

LE PASSE-TEMPS

Vol. 9 — No 210

MONTREAL, 11 AVRIL 1903

Le No, 5c; anciens Nos, 10c

\$2.00



Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro
Voir la liste de Nos Primes à la page 47.



\$2.00



MADAME C. A. DESMARAIS

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : MADAME C. A. DESMARAIS
 - CHRONIQUE DE QUINZAINE : LE RENOUVEAU.....LOUIS-JOSEPH DOUCET
 - POÉSIE : C'EST LE PRINTEMPS.....M. J. MARSILE
 - LES DEUX VOIX.....ANTONIO PELLETIER
 - MONOLOGUE : LA PETITE MARIE.....GABRIEL VICAIRE
 - COUPS DE CISEAUX : LA MOUCHE.....JEAN LORÉDAN
 - THÉÂTRE : LA VIEILLE MAISON (suite).....ANDRÉ THEURIET
 - FEUILLETON : GRANDE SEUR.....M. AIGUEPERSE
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

- CHANT
- O SALUTARIS (solo, duo et chœur).....C. O. SENÉCAL 1.00
- AU TEMPS DES TROUBADOURS.....P. S. LAFRANCE 0.25
- LES TRIBULATIONS DE MACDOUG***.....DUGAS 0.10
- ÇA VOUS FAIT QUÉQU' CHOSE.....DELORMEL 0.10
- PIANO
- PENSÉE MUSICALE.....Mlle A. SCHIAVO 40
- MANDOLINE et GUITARE
- FARFALLETTA (polka).....M. L. SELMI 0.25

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 11 AVRIL 1903

DEMENAGEZ-VOUS ?

Prière à nos abonnés qui déménagent de nous faire connaître leur nouvelle adresse le plus tôt possible.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

LE RENOUVEAU

Le printemps revenu avec avril nouveau épand, par tous les airs comme au sol retrouvé, je ne sais quoi de suave gai et d'éperdument sain : l'homme qui va par les rues attiédies, soit besacier honni, ou bourgeois armorié, aspire à pleine gorge l'arôme plein de vie des sèves qui renaissent. L'orgue de Barbarie, en moudant son refrain de romance, fait éclore en vous des bouffées de volupté.

Des pigeons blancs ou bleus sur un toit sec, une fenêtre peuplée de beaux rayons, un peu de boue changée en poussière récente, du vert sur la montagne, voilà le printemps ! Comme il vous faut si peu, Seigneur, pour faire cette saison, faites-la donc éternelle ! Si du moins nous avions toujours l'éte avec ses champs dorés qui rendent si bien la voix des brises ! L'automne et l'hiver sont si tristes avec leurs soleils alanguis, et sourds à nos désirs de rayons.

J'aime le printemps, parce qu'il souffle les mystérieuses tendresses des souvenirs en même temps qu'il nous jette, avec les sourires des choses renouvelées, l'ineffable aurore du grand Tout qui s'éveille pour donner aux champs et aux semences la fécondité que requiert la vie de l'universel troupeau, tant que nous sommes.

O printemps ! trompe-vie, trompe-douleur, badinage passager de la vieille et immortelle nature, je t'aime, parce que tu rends sans qu'on paye, les beaux sables humides et les cailloux pointus des grèves, où passe le divin tremblement de la vague mourante, et l'aloquette grisillante et fière. Je t'aime parce que tu rends l'esquif à l'onde, l'écho au valon, le grillon au guéret, le saule aux amoureux, le murmure au ruisseau, la poussière au chemin, l'azur à l'horizon : je t'aime parce que tu donnes la fleur au jardin et le papillon à la fleur, la chaleur au vieillard, la gaieté à l'enfant, des désirs d'infini à l'âme, au cœur l'espoir du bien, je t'aime parce que tu viens de Dieu !

La grenouille chante et coasse
Dans la mare au milieu des joncs ;

NOS CANADIENNES-FRANCAISES

MME C. A. DESMARAIS

Madame C. A. Desmarais est bien connue dans le monde artistique où sa superbe voix de contralto lui assigne une excellente place. Artiste dans l'âme, c'est le moment de le dire, car Mme Desmarais chante sans avoir recours à ce que l'on peut appeler parfois les artifices de l'art. Certes, loin de moi, la pensée d'insinuer qu'il n'y a pas tout à gagner pour la voix, en la faisant diriger par un professeur compétent, mais il s'est trouvé que la belle voix de Mme Desmarais se guida seule, parce que la nature s'était plu à la perfectionner ainsi.

La charmante femme consacre tous ses moments à l'art ; elle n'a pas d'enfants, de sorte que ses loisirs sont nombreux. Depuis cinq ans, Mme Desmarais chante à l'église Notre-Dame. Sa voix d'un timbre profondément doux a des accents pieux qui émeuvent l'âme. Jamais on ne se lasse de l'écouter ; toujours on voudrait entendre ses accents émus qui remuent et charment. Les fidèles de St-Jacques ont aussi le bonheur de l'entendre souvent ; elle est une des principales solistes de cette église.

Mme Desmarais chante souvent dans les concerts ; elle débuta sur la scène dans l'O-

ratorio de "La Rédemption" donné sous la direction de notre distingué violoncelliste, Mr J. B. Dubois. Elle y remporta un franc succès. Depuis, la réputation de l'aimable Canadienne va grandissante. Tout le monde aime à entendre cette voix naturellement belle aux notes riches et pures. Dès l'apparition de l'exquise contralto, le public est conquis par le gracieux et la simplicité de sa démarche ; il sent tout de suite que la chanteuse ressemble à la femme : artiste et femme de la façon la plus complète ; rien de factice, mais de l'art sincère, de la vraie grâce.

Nous classons Mme Desmarais parmi celles qu'il fait bon de voir et d'entendre ; l'horreur de la pose nous a fait apprécier son délicieux naturel. On comprend que Mme Desmarais chante parce qu'elle a de la voix, et qu'elle aime son art : l'idée de vains triomphes lui est inconnue.

Nous croyons sincèrement que cet éloge ne peut être plus complètement mérité ; aussi nous est-il on ne peut plus agréable de le donner à la charmante femme qui, à l'église, nous fait trouver la religion infiniment douce, et dans le monde, nous fait voir la vie plus belle, — en l'écoutant !

Dans les boulevaux le vent jacasse,
Secouant les premiers bourgeons.

Le printemps verse dans la plaine
La douceur d'un âge nouveau :
De dons bénis sa main est pleine,
Pour l'homme, le champ et l'oiseau

Pour nos cœurs, il sème la joie,
Sur terre il répand le gazon,
Et, pour l'aile qui se déploie,
Jette du bleu dans l'horizon.

Tout ressuscite de tendresse,
Un pleur coule au bourgeon cueilli,
Le printemps sème la jeunesse ;
Jamais le monde ne vieillit !

O soirs ensoleillés des Avril et des Mai, vos joies éphémères, aux cœurs qui les ressentent, laissent des traces éternelles ! Et pour qui songe aux grandes ombres inévitables des vies endormies pour toujours votre lumière c'est le rêve de l'instabilité ; car l'homme court inconscient et simple, vers tout ce qu'il ignore, vers le futur non promis, en quête de nouveaux rayons, mais le dernier rayon qui réchauffe est peut-être le meilleur. O printemps ! si tu contiens quelque chose de ma première enfance, de mes six ans premiers, où ma pensée dormait sur son rêve de roses, doux oreillers sans deuil, rends-le moi ! Rends-moi ma douce ignorance qui me faisait prendre pour des anges le papillon et l'hirondelle !

Rends à tous le bonheur, aux ennemis que
[j'aime
Comme à l'ami sincère ; et d'un vol moins
[furtif
Sillonne tous les ans que l'Eternel nous sème,
Et dont l'air du revoir résonne si plaintif !
Aux jeunes orphelins, à la veuve qui pleure
Renaît pour terminer les maux des jours
[amers,
Et pour l'expatrié qui n'a plus de demeure
Sache adoucir l'exil, le plus dur des rêves !

ORIGINE DE LA VIELLE

Parlons un instant musique.

Un instrument des plus anciens, à part la flûte et le pipeau, est bien la vielle : semblable par le son à un violon de fantaisie pour les enfants, elle est faite, pourrait-on dire,

pour résonner les accords de la plus humble et plus timide poésie. Sa chanson monotone et lente est bonne au cœur de l'oublié au fond de sa solitude. Et quoiqu'elle ait servi aux trouvères amoureux des âges perdus, elle ne toucha toujours que les âmes simples des pâtres et de leurs brebis sur les côtes. Si elle fut un jour en honneur à la cour des rois, je suis porté à croire que ces rois étaient doux comme ces bergers, presque au temps des Cendrillon et des Peau-d'Ane, où l'on aimait jusqu'aux petits oiseaux qui se posaient sur les cornes noires des attelages au labours. Car il y eut une époque où tous les animaux s'accordaient entre eux, et peut être les hommes aussi.

Un journal de France la critique autrement, lisez :

Cet instrument de musique, dont le son nasillard choquoit si fort aujourd'hui nos oreilles de dilettantes, eut cependant, autrefois, le plus grand succès. Tirée de la lyre des anciens, la vielle commença d'être à la mode en France sous le règne de Philippe I^{er}. Délaissée pendant près de cinq cents ans, elle fit fureur à la cour d'Henri III. Sous Louis XIV, on put applaudir encore quelques fameux artistes vieillards ; mais depuis, à part quelques semblants de resuscités, le rustique instrument est tombé dans l'oubli. On n'en voit plus guère maintenant que dans quelques campagnes de l'Auvergne ou de la Savoie, où elle est restée l'accompagnement préféré des danses champêtres et bourrées.

Dire qu'on veut encore paraître ne pas aimer ce qui ne vaut pas grand chose !
C'est impardonnable ! C'est criant !

MOT DU COMMENCEMENT

Elle. — Eh bien ! Au début de cette discussion, admettez-vous d'abord que vous avez peu d'esprit ?

Lui. — Oui, ma chère dame, en m'efforçant de me mettre à votre portée !

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO : CHRONIQUE DE QUINZAINE, par ALBERT LOZEAU.

SUIVEZ CE BON CONSEIL

Vous guérez le rhume le plus opiniâtre en faisant usage du BAUME RHUMAL. Il soulage instantanément et guérit rapidement. Dans toutes les pharmacies.

Coups de Ciseaux

LA MOUCHE

Pamphile, un matin d'été, flânait par son jardin. — Gai soleil ; chansons d'oiseaux ; joyeux frisson dans les feuillages. Bien-être universel. En vérité, il faisait bon de vivre !

Comme ces rayons caressaient les jeunes verdure, les vieux arbres ! Toutes les fleurs souriaient ; les fauvettes semblaient folles.

Et Pamphile remarqua une petite mouche aux ailes nacrés, qui voletait dans la lumière du soleil, — jolie ! Mais, tout à coup, entre deux branches, elle s'arrêta.

Pauvre bestiole ! prisonnière ! Tombée étourdiement dans les filets d'une araignée. Et elle se débattait, haletait, palpitait, taisait effort de toutes ses petites pattes, de ses minognes ailes transparentes, si fragiles !

Et Pamphile vit — sournoise, furtive, sortant de l'ombre d'une feuille, quittant l'affût, glissant sur la toile légère — l'araignée qui venait.

Elle venait ; elle allait saisir sa proie ! Alors, il eut grand pitié. Et, du bout d'une brindille ramassée, il brisa la toile, délivra la captive.

Elle s'enfuyait, contente, libre ! Elle avait repris son vol à travers l'espace. Sous la toile déchirée, l'araignée pendait, hideuse. D'un coup de sa bagnet, il la fit tomber ; et il allait l'écraser.

Mais il réfléchit :
— Eh quoi ! n'était-ce pas un petit être aussi, une pauvre bête chétive ! Il l'avait frustrée de sa nourriture, du fruit de sa chasse, et, maintenant, il voulait la tuer ! De quel droit ? En quoi devrait-il avoir moins pitié d'elle que de l'autre ?

Et il songea :
— Tuer ! tuer pour vivre, pour le plaisir, pour rien. Toujours le meurtre, partout ! Rien ne vit sinon par le meurtre. Oh ! la Nature n'est pas bonne.

Mais une brise passait, venue on ne sait d'où, poussée par une force invisible, inconnue, une brise vagabonde, insouciance, balançant les branches, emportant les vieilles feuilles de l'année morte, et aussi quelques-unes de ces petites feuilles nouvelles, si jolies ! et une voix disait :

— Qu'appelles-tu la bonté ?

JEAN LORÉDAN.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour. — PRIX — Soirées, 10, 20, 30, 40c, Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c.

CONCERT SYMPHONIQUE

Le 27 mars, à la salle du Windsor, a eu lieu le concert symphonique que les musiciens ont l'habitude de donner au bénéfice de leur chef J. J. Goulet, dont le dévouement pour toutes questions artistiques est si connu parmi nous. Comme toujours le professeur Goulet a offert l'hospitalité aux jeunes auteurs et nous avons entendu enfin, exécuté d'une façon irréprochable *La Naisance du Christ*, dont l'auteur, un de nos compatriotes d'adoption, Mr Georges Milo, peut être fier et comme nous le regardons aussi comme un des collaborateurs du PASSE-TEMPS, nous sommes heureux d'enregistrer le beau succès qu'il a remporté.

Mr Victor Océllier, le baryton si connu et si aimé du public, a rendu l'œuvre de son ami avec une grandeur et une noblesse qui lui ont valu les honneurs du bis. Espérons que cette œuvre nous l'entendrons encore et tous nos compliments au chanteur et à l'auteur Georges Milo. Mr Louis Charbonneau, violoncelle solo, mérite aussi tous nos compliments, pour la manière délicate et heureuse dont il a exécuté le *Sommeil de Jésus* et le *Benedictus*.

Comme zème nouveauté nous avons entendu la valse *Viennoise* de notre sympathique pianiste Emiliano Renaud, cette valse a bien le cachet qu'annonce son titre, tous nos compliments à l'auteur. Remerciements aussi le pro

POÉSIE

A mon ami ALBERT LOZEAU

LES DEUX VOIX

Perdu sous bois, un jour, — j'étais tout jeune enfant —
J'entendis une voix — un vrai refrain d'aimée —
Dans l'air plein des senteurs de la flore embaumée :
C'était un bel oiseau qui chantait, triomphant.

Et ma mère me dit, en voyant ma surprise :
" Petit, l'oiseau léger ainsi soupire au vent
Sa chanson sous le ciel ; tu l'entendras souvent
Le matin à l'aurore ou la nuit dans la brise. "

Par un pur soir d'été, la lune souriait ;
La conversation, le chant et la musique
Prelaient dans l'air serein — un chant de fée antique
Ou d'ange aux ailes d'or qui, sur terre, priaient...

Alors, mon cœur m'a dit : " C'est la voix d'une femme ! "
Et mon âme à la nuit : " L'oiseau sait bien chanter,
La femme chante mieux ! Dois-je croire ou douter ?
Et j'ai bientôt brisé ce fragile dilemme !

ANTONIO PELLETIER.

C'EST LE PRINTEMPS

C'est le printemps, le doux printemps,
Tout va fleurir, tout va renaître.
Qui sait ! sous leurs linéaux flottants
Les morts nous souriront peut-être.

A chaque branche les bourgeons
En feuilles vont bientôt éclore.
Pleurez sur ces tendres boutons.
Fraîches larmes de l'aurore !

Dans les brins d'herbe verdoyants
S'entr'ouvre l'œil des marguerites,
Et les papillons frémissants
Volent à leurs fleurs favorites.

L'oiseau revient bâtir ses nids
Avec la mousse, les fils qu'il tresse ;
A sa voix, les bois rajeunis
Tressaillent soudain d'allégresse.

Quels sont les plus désespérés,
Quand la terre de joie est ivre,
Les cieux pleins de rayons dorés,
Qui ne se prennent à revivre ?

Comme la fleur sous le zéphyr,
Quelle est l'âme d'espoir ravie
Qui ne se sente épanouir
A ce puissant souffle de vie ?

Béni sois-tu donc, Seigneur,
Qui fais qu'ici-bas tout renaisse
Et que même dans notre cœur
Refleuisse encore la jeunesse !

M.-J. MARSILE.

MONOLOGUE

LA PETITE MARIE

I

La petite Marie
S'en va par le sentier
Qu'embaument l'églantier
Et l'épine fleurie.

Sous le fourré joyeux
Elle passe farouche,
Un brin d'herbe à la bouche,
Une folie aux yeux ;

Et le matin enchante
Si doucement les bois,
Si câline est la voix
Du rossignol qui chante,

Le soleil vient dorer
Si gentiment la mousse,
Que l'enfant se courrouce
Et se met à pleurer.

II

" Ah ! qu'as-tu donc, pauvrete ?
Pourquoi pleurer ainsi ?
Laisse là le souci,
Prends la fleur d'amourette. "

" Non, je suis en émoi
Et ce n'est pas sans cause.
Voyez plutôt la rose
Qui se moque de moi.

Grand Dieu, qu'elle est heureuse,
Quand, au premier rayon,
Accourt le papillon
Dont elle est amoureuse !

Comme ils vont s'embrasser,
Se dire des tendresses !
Et jamais leurs caresses
Ne les peuvent lasser.

On vient de loin entendre
Le rossignol d'avril ;
Mais pour qui chante-t-il ?
Pour sa mignonne tendre.

Et moi, comme en été
Pâlit la violette,
Je me fane seulette,
En ma fleur de beauté,

Les gens de mon village
Ne savent donc rien voir !
Nul ne veut donc avoir
Mon petit cœur volage !

Mes seize ans vont fleurir
Et l'on n'y prend pas garde ;
Personne ne regarde
Ma fenêtre s'ouvrir.

Jamais on ne m'apporte
Un ruban rose ou blanc ;
Pas le moindre galant
Qui m'attende à la porte.

Quel divertissement
Pour tout le voisinage !
Quelle honte, à mon âge,
De n'avoir pas d'amant ! "

" Rassure-toi, pauvrete,
Ne pleure pas ainsi.

Sous le jaune souci
Va poindre l'amourette.

Après l'hiver grignon
Le joli pré verdeoie,
Voici l'heure de joie
Et le printemps mignon ! "

III

La petite Marie
A repris le sentier
Qu'embaument l'églantier
Et l'épine fleurie.

Sous tes cheveux bouclés,
Bergère, ma bergère,
Tu t'en vas, plus légère
Que le vent dans les blés.

Mais qui donc siffle ? Écoute,
Connais-tu la chanson ?
Vois un peu le gargon
Au tournant de la route.

C'est le grand Nicolas,
Le beau scieur de planches,
Qui tient dans ses mains blanches
Un bouquet de lilas.

" Du côté de Saint-George,
J'allais prendre du bois... "
Il hésite ; la voix
Lui demeure à la gorge.

Elle aussi reste court.
" J'allais cueillir la fraise... "
— Et cependant, pleins d'aise,
Tous deux se font la cour.

Mais à peine un sourire ;
Pas même un compliment.
Ils s'aiment tendrement.
A quoi bon se le dire ?

Et la main dans la main,
Sentant leur cœur qui tremble,
Ils savent bien ensemble
Allonger le chemin.

Que leurs yeux sont humides !
Comme ils ont l'air contents !
Avant qu'il soit longtemps,
Ils seront moins timides !

GABRIEL VICAIRE.

REGRETIOR

75 — RÉBUS GRAPHIQUE

CCCCC — PPPPP — PPPPP

Les réponses seront reçues jusqu'au 25 avril.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 210 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

73 — VERS A TERMINER

Dérive. Luttant. Rive. Flottant
Vive. Éclatant. Active. Instant.
Abîme. Victime. Jamais.
Indifférence. Espérance. Reconnais.

fesseur J. J. Goulet d'encourager nos jeunes
auteurs et espérons que le public de Montréal
finira enfin par lui rendre justice. En se ren-
dant plus nombreux à ses brillants concerts.

Décidément, il passe sur Montréal un souf-
fle artistique très fort. Après Mercier, Pla-
mondon, Saucier, Mlle Marier, Bourbon,
etc., voilà que Paris attire un nouveau fer-
vent de l'art, Mr Louis Aerts, fleuriste et
marchand de musique très populaire de la
rue Ste-Catherine, qui doit partir prochainement
pour la Ville-Lumière afin de se per-
fectionner dans l'art du chant. Aussitôt son
commerce liquidé, Mr Aerts nous quittera,
emportant les vœux sincères de succès de la
part de ses nombreux amis, qui ne doutent
pas de leur réalisation.

Le 31 mars dernier, à ses salons, l'Union
Ste-Cécile donnait une conférence, sous la

présidence de l'honorable juge H. C. St-
Pierre. Le conférencier était Mr le Dr F.
Pelletier. Joli programme musical et soirée
des plus attrayantes.

Vendredi soir, le 27 mars dernier, avait
lieu à la salle du Conservatoire, 2269 Ste-
Catherine, le grand bal et concert annuel du
bataillon des Cadets écossais. Un joli pro-
gramme de musique a été exécuté par des ar-
tistes de renom. L'ouverture consistait en
un duo pour piano rendu par Mlles Fabiola
et Rosanna Brunet, deux jeunes artistes
qu'on ne se lasse jamais d'entendre. Mlle
Rosanna Brunet a aussi exécuté un solo de
violon, accompagné au piano par Mlle Lau-
ra Montreuil. Mlle Brunet a encore figuré
au programme pour l'exécution d'un morceau
de piano, qui, comme les morceaux précé-
dents, lui valut les applaudissements de l'as-
sistance. Les autres artistes se sont en gé-
néral assez bien acquittés de leur partie.

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVÉES

Qui dans nos familles canadiennes n'a pas
lu ce roman émouvant de Georges de Bou-
cherville ? Bien peu, assurément ou du moins
le monde en a entendu parler, qui par son
père, qui par son grand-père, ou par sa
grand-mère ! Nous apprenons que MM. H.
Cartal et F. Delaunay viennent de dramati-
sé en 5 actes et dix tableaux cette œuvre
essentiellement canadienne. Comme ces mes-
sieurs nous assurent avoir respecté autant que
possible la pensée de l'auteur, le public pour-
ra suivre avec intérêt les péripéties empoi-
gnante de ce superbe roman. On y verra
dans la première partie qui se passe à la
Nouvelle-Orléans le brave capitaine de St-
Luc aux prises avec les traîtres Rivard et
Pluchon, la mère Cocolétard et ses fils, le
pirate Antonio Cabrera, l'enlèvement de Sa-
ra Thornbull, les actes de bravoure des deux
amis Trim et Tom sur le navire le Zéphir,
Dans la seconde partie qui se passe au Cana-

da au moment des événements de 37, nous
assisterons dans la taverne du coin flambant
à Montréal à une partie de boxe homérique
entre Bill Collins et St-Luc, on y verra dans
les salons du gouverneur à Québec, Mme de
Saint-Dizier et ses deux filles, Clarisse Gos-
ford et Sara Thornbull, la bataille de Saint-
Denis et toutes les principales phrases de
l'épopée canadienne défilèrent devant les
yeux des spectateurs. Les organisateurs ont
eu l'heureuse idée de donner ces représenta-
tions sous le patronage d'une célébrité cana-
dienne. C'est au monument National toute
la semaine du 20 avril que sera représenté ce
grand drame patriotique par des artistes de
talent dont nous donnerons les noms dans
notre prochain numéro.

OTTAWA

Mr Amédée Tremblay, le populaire orga-
niste de la Basilique et directeur de l'Or-
phéon Canadien-français d'Ottawa, doit don-

ADIPSONE L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant.
Un homme boit jusqu'au délire ; l'Adipsonne le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez
plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix
raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal

ner le premier mardi après Pâques, un concert dans la salle de l'Université d'Ottawa. Le nom de Mr Tremblay comme organisateur est une garantie suffisante du succès artistique que le public s'empresse d'en faire le succès financier auquel a le droit de s'attendre à plus d'un titre notre brillant musicien.

Des rumeurs que la Fanfare de la Garde Indépendante Champlain d'Ottawa doit donner son troisième concert en l'honneur de ses membres honoraires au Théâtre Russell, peu après le carême. Ce corps marche de progrès en progrès; espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

Le 18 et le 19, Mr Julien Daoust et sa troupe d'acteurs, jouant au Théâtre Russell le drame religieux, *Le Triomphe de la Croix*. Ce fut une représentation comme Ottawa en voit rarement. Les décors étaient simplement magnifiques et les acteurs d'une force peu commune. Quoique l'auditoire ait été passable, comme nombre, espérons que les Canadiens-français de la capitale feront encore mieux la prochaine fois que Mr Daoust visitera Ottawa afin de lui garantir un succès financier sans précédent dans l'histoire du théâtre à Ottawa.

SAINT-JOVITE

Mlle Ang. Blondin, organiste de St-Jovite, est partie pour Montréal, le 26 mars dernier, afin de continuer à se perfectionner dans son art. Nous lui souhaitons un heureux succès et un prompt retour.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

Samedi, le 21 courant, eut lieu chez Mr et Mme Therrien, 118 St-André une charmante veillée donnée par leur fille Berthe, qui sut accomplir sa tâche avec beaucoup d'amabilité. L'entrain au cours de cette veillée, n'y manqua pas, le chant fut rendu avec beaucoup de distinction, par Mlle Lizotte et Mr et Mme Alph. Hamel, qui se surpassèrent dans leurs duos de chant d'opéras, nous avons beaucoup apprécié les partitions d'opéras joués sur le piano par Mlles Cécile Allard et Berthe Therrien, entre autres aussi MM. Raoul Brault et Raoul Gariépy, deux jeunes artistes sur la mandoline et guitare, qui charmèrent l'auditoire par leurs morceaux joués. A minuit, il y eut un réveillon superbe. Tous se séparèrent à une heure assez avancée du matin. Étaient présents: Mlles Berthe Therrien, Cécile Allard, Aurora et Diana Tardif, Audrea Juneau, Valéda Leclair, Lizotte, Dufresne, Rachel Dominique, Mary Gourdeau, Mr et Mme A. Hamel, Mme Lafrance, MM. Raoul Brault, Raoul Gariépy, Honoré Sasseville, Roméo Therrien, M. Laramée, E.E.M., et autres.

Dimanche, le 22, un joyeux *surprise party* fut offert par les nombreux amis de Mlle Aurora Lessard, 55 Cadieux, à l'occasion de son arrivée d'un voyage aux Chutes Niagara, à Boston, New-York, Buffalo, etc., accompagnée de Mr G. Lessard, son père. Il y eut chant, déclamation et musique. Cette charmante soirée, fut ouverte par un joli morceau de piano exécuté par Mlle Alice Lessard, dont l'éloge n'est plus à faire. Pendant toute la soirée des rafraîchissements nombreux et variés furent offerts aux invités. Mlle Lessard, quoique bien surprise, sut se mettre à la hauteur de sa position et dirigea cette fête avec la grâce et l'amabilité qu'on lui connaît. Et c'est avec un vif regret que tous se séparèrent en emportant un souvenir inoubliable de ce joli passe-temps. Mmes Lessard et Provost ont reçu leurs hôtes avec leur amabilité habituelle et nous les prions de bien vouloir accepter nos remerciements. Nous avons remarqués: Mr et Mme Provost, Mme Galibois; Mlles A. Lapointe, D. Lefebvre, L. Haynes, Alice Lessard, A. Belleau, Loulou Lessard; MM. R. Lessard, J. E. Mercier, Jos. Mercier, R. Mercier, C. Barbeau, A. Léveillé, R. Denault, H. Belleau.

Les Tribulations de McDoug... .

Chanson des Metis

Composée en 1869 par PERRICHE FALCON, sur les tribulations de McDougall, à Pimbiña

Recueillie par l'abbé G. DUGAS

Est - il rien sur la ter - re De plus in - té - res - sant
Que la tra - gique his - toi - re De Mc Doug' et ses
gens Je vous la con - te - rai Veuil-lez bien m'é - cou - ter.

Sur notre territoire
Devenu ses Etats,
Il venait ce compère
Régner en potentat;
Ainsi l'avait réglé
Le ministre Cartier.

3
Le cœur gros d'espérance,
Partant du Canada,
Il dit: j'ai confiance
Qu'on vivra bien là-bas,
Ah! quel bonheur, ma foi!
Je suis donc enfin roi.

4
Comptant sur les richesses
Qu'il trouverait chez nous,
Il eut la maladresse
De ne pas prendre un sou
Même pour voyager
En pays étranger.

5
Le Juif errant plus sage
En avait cinq au moins,
Dont il faisait usage
Dans un cas de besoin.
C'était mieux fait, on dit,
Que de prendre à crédit.

6
Mais trêve de remarques
Allons droit au plus court,
Sui-vons notre monarque
Entouré de sa cour.
Ce bon roi Dagobert
Traversant le désert.

7
Il paraît que l'orage
Dans son gouvernement
Durant tout le voyage
Eclata fort souvent.
L'union qui rend plus tort
Était loin de ce corps.

8
Mais malgré la tempête
Cameron à son bord
Voulut décrire la fête
Qui l'attendait au port,
Et la voir imprimée
Avant qu'elle fut passée.

9
Ce ministre fidèle
Était loin de prévoir
Qu'elle n'en serait pas telle
Qu'il croyait l'entrevoir.
Funeste illusion!
Quelle déception!!

10
Déjà de son royaume
Le sol il va toucher
Quand tout à coup un homme
Lui défend d'avancer.
Lui disant: Mon ami,
C'est assez loin ici.

11
Étonné de l'audace
De ces hardis mortels,
Il employa les menaces
Pour vaincre ces rebelles.
Mais ce fut tout en vain
Il ne put gagner rien.

12
Obligé de reprendre
La voi' du Canada
Il lui faudra attendre
De l'argent pour cela,
Car pour manger ici
Il prend tout à crédit.

13
Aujourd'hui sa couronne
Est un songe passé
Le trône qu'on lui donne
Est un trône percé.
Mais il dit qu'à présent
Il est bien suffisant.

14
Maintenant que va dire
Monsieur l'gouvernement?
Sera-t-il noir de rire
Quand il verra ses plans
Déjà tous culbutés
Par tous les Bois-Brûlés.

Une Jolie Prime

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, mais à l'exclusion de toutes autres primes

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

Mr W. A. Labelle, comptable de la maison Kennedy, accompagné de son frère Arthur, partira le 11 avril, pour Ottawa, où il va passer les vacances de Pâques dans sa famille qu'il n'a pas vu depuis près de deux ans. Il sera de retour à la fin de la semaine prochaine.

La Pointe aux Erables, de la paroisse de Beauharnois, est un endroit incomparable pour y faire la partie de sucre et pour ceux qui connaissent l'hospitalité du propriétaire, M. Auguste Hébert, il est impossible de trouver un autre endroit préférable à celui-là, Mr L. J. Pruneau, de la Pointe St-Charles connaît tout cela, et la partie de sucre qu'il a organisée, restera inoubliable chez ceux qui y ont pris part. La gaieté la plus franche n'a cessé de régner durant tout le trajet et surtout à la cabane à sucre. On remarquait au nombre des excursionnistes: MM. V. R. Benjamin, Dr B. H. Leblanc, H. O. Crépeau, F. Rhéaume, A. D. Archambault, B. Guertin, G. Guertin, G. Deslauriers, E. Blanchard, J. Vallée, Stanislas Brochu, Alfred Pilon, F. Rtendeau, Jos. Fautoux, B. Boullées, Jos. Bouvier, C. Labege, La Montpetit, J. B. Doutre, avocat, C. Poitras, Hector Hébert, J. O. Olivier, W. Olivier, Moïse Hébert, A. Roy, D. Bergevin. La température était idéale et tout contribuait pour faire de cette partie de sucre l'une des plus belles que l'on puisse désirer. Il n'y a aucun doute que les excursionnistes se souviendront longtemps et surtout à l'époque des sucres, de la Pointe-aux-Erables et de l'hospitalité de Mr Auguste Hébert, qu'ils ne cessent de remercier.

Il y a eu réunion d'amis, dimanche soir, chez Mr J. E. Jeannotte, 1215 Ste-Catherine. On y remarquait entr'autres: Mr et Mme Lahaise, Mlle Lahaise, pianiste; Mr Lorenzo Gagnier, violoniste; Mr et Mme Jos. Sénécal, etc., etc. La plus franche gaieté n'a cessé de régner jusqu'à une heure avancée de la nuit, et tous se sont retirés enchantés de la généreuse hospitalité de Mr et Mme Jeannotte.

Mlle Hélène Pelletier, fille du docteur T. H. Pelletier, de Van Buren, Maine, est en promenade à Montréal, pour quelque temps, chez Mlle St-Amour, de la rue St-Denis.

Le Dr F. X. Labadie célébrait, dimanche dernier, le 22, son vingt-cinquième anniversaire comme médecin. Le Dr Labadie fut, à cette occasion, l'objet d'une chaleureuse démonstration de la part de ses nombreux amis. La fête fut des plus attrayantes et on s'amusa ferme. Il y eut présentation d'une adresse et d'un bouquet, par Mlles M. et F. Labadie, enfants du Dr Labadie. Enfin, la soirée se termina par un délicieux goûter et chacun s'en alla enchanté d'une aussi cordiale hospitalité.

Très joli euchre, mercredi, le 18 mars, chez Mlles Jodoin, rue Lagachetière. Au nombre des invités, on remarquait: MM. et Mmes H. Beaulieu, A. Lalonde, A. Lapointe, L. F. Robert, S. Christin, J. E. Jodoin, Mme Chicoine, Mlles M. Prévost, Lord, E. Brais, M. L. Jodoin, M. A. Laroche, Jodoin et MM. Eug. Brais, Geo. Paquette, Jos. Brais, A. Brais, Tancrède Jodoin, Ernest Jodoin, Albert Lefebvre, Chs Jodoin, J. C. Beauchamp, Gias Christin, Dumouchel, J. L. Gagnon, C. A. Gagnon. Mr et Mme Lapointe ont remporté les premiers prix de euchre. Le prix de consolation a été décerné à Mr Geo. Paquette. Un délicieux goûter a été servi aux invités enchantés de leur soirée et de leurs aimables hôtes.

CUISINE

HACHIS DE BŒUF BOUILLI

Hachez très fin un morceau de bœuf bouilli. Coupez des oignons, faites les cuire au beurre et lorsqu'ils auront pris une belle couleur saupoudrez-les d'un peu de farine, remuez pendant quelques minutes avec une cuiller de bois; mouillez d'un verre de vin blanc et d'un verre de bouillon, ou extrait de Liebig. Faites réduire à moitié et ajoutez le bœuf avec du persil haché, poivre et sel. Laissez cuire pendant un quart d'heure, renversez sur un plat et servez. La sauce doit être complètement amalgamée au bœuf.

LE THEATRE

LA VIEILLE MAISON

Comédie en un acte

(Suite)

M. GILBERT, enthousiasmé et indigné. — Moi? Je l'adore! (*Se reprenant.*) C'est à dire... Ah! tenez, je ne sais pas feindre, et je vais tout vous confier... Vous êtes un brave cœur, et vous me comprendrez, vous! — Ce vieux logis a vu mes premières joies d'enfant et mon premier amour... Le premier et le seul!... J'aimais une jeune parente que j'avais connue tout enfant. Je l'aimais sans oser le lui dire; je la voyais croître en beauté tous les jours, et je me trouvais heureux! (*Avec un soupir.*) Les timides ont tort! Quand je voulus parler, il était trop tard elle était fiancée. Je la vis partir, un matin, avec mon rival!... Sa maison abandonnée était vivante encore pour moi... J'obtins d'y rester, et je m'y enfermai avec mes regrets et mes reliques, jusqu'au jour où la propriétaire, Mme des Aulnois, vint l'occuper avec sa fille, une jolie enfant que nous élevâmes à nous deux, dans le silence du vieux logis... Mais l'enfant est devenue grande; à mesure que les ailes lui ont poussé, l'ennui du nid l'a prise; son cœur soupire après le changement et l'inconnu... C'est pour lui plaire que sa mère se décide à vendre la maison... (*Il tend les mains à Roger, qui les lui serre.*) Vous me comprenez, vous! vous avez le respect des souvenirs, et vous trouviez, tout à l'heure, de bonnes paroles pour exprimer l'attrait des vieilles choses! Vous aurez pitié de ma peine, et vous me viendrez en aide.

ROGER. — Je ne demanderais pas mieux, mais comment? Supposez que je me retire; la maison n'en sera pas moins à vendre.

M. GILBERT, tristement. — C'est vrai! c'est vrai!

ROGER. — Ce ne sont pas les acquéreurs qu'il faut convaincre, c'est Mlle des Aulnois.

M. GILBERT. — Aline!... Oui, vous avez raison; mais par quels moyens? Moi, j'y ai déjà perdu ma rhétorique. (*Réfléchissant.*) Il me vient une idée!... Vous allez en rire!... Plaidez ma cause auprès d'elle.

ROGER. — Moi; allons donc!... Quelle influence pourrais-je avoir?

M. GILBERT. — Eh! celle de la jeunesse!... Je suis vieux, moi, et quoi que je dise, je passe pour un radoteur. Mais, vous êtes jeune et vous êtes inconnu: deux grandes qualités! On vous écouterait et on se laisserait toucher, pour peu que vous soyez éloquent.

ROGER. — Oui; mais le serai-je?... J'ai presque toujours vécu sur mer, et je n'ai guère l'habitude de parler aux demoiselles.

M. GILBERT. — D'abord, votre désir d'acheter la maison vous servira d'entrée en matière... Puis, doucement et par insinuation, vous direz à Aline ce que vous me disiez tout-à-l'heure, et vous le lui direz bien mieux encore, j'en réponds!... Faites-le pour moi, je vous en supplie!... (*Il lui prend les mains.*) Tenez, la voici qui descend, je vais vous présenter.

SCÈNE CINQUIÈME

LES MÊMES, ALINE

(Elle entre par la gauche et s'arrête, toute surprise, en apercevant un étranger.)

M. GILBERT, à Aline. — Ma chère Aline, te voilà servie à souhait, et les acquéreurs accourent déjà. (*Présentant Roger.*) Monsieur Roger. (*Bas, à Aline.*) Ce monsieur désire visiter la maison, et je ne me sens pas d'humeur à assister à cette triste cérémonie. Tu me rendras le service de l'accompagner. (*Haut, à Roger.*) Je vous laisse, monsieur, avec Mlle des Aulnois; elle vous fera, mieux que moi, les honneurs du logis. (*Bas.*) Allez, fermez! soyez persuasif, ou c'en est fait de la paix de mes vieux ans! Je vais vous attendre là, dehors, aux environs du mail. (*Il sort par la porte du fond et Aline le conduit usque sur le seuil.*)

SCÈNE SIXIÈME

ROGER, ALINE

ROGER, regardant la jeune fille à la dérobée, tandis qu'elle reconduit M. Gilbert. —

LA MODE



CHAPEAU ÉLÉGANT

C'est un large plateau de paille satinée gris argent, cerclé d'une guirlande de roses teintées mélangées de feuillage ou de roses toutes blanches. Sur les cheveux, des nœuds de velours noir, à pans assez longs, complè-

tent la garniture. Ce modèle se ferait en toutes teintes, garni de fleurs diverses, mais harmonisées. Le ton du velours doit être tranché, s'il n'est pas noir.

Elle est bien jolie! Me voilà tout ému au moment de l'aborder. (*Dès que M. Gilbert est sorti, Aline revient lentement vers la droite, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur le nouveau venu.*)

ALINE, à part. — Il n'est pas beau, mais il a l'air loyal et ouvert. (*Elle se rapproche de Roger; tous deux, se contemplant silencieusement, semblent se demander, du regard, lequel parlera le premier.*)

ALINE, souriant à Roger. — Vous plaît-il, monsieur, de commencer par la maison ou de visiter d'abord le jardin?

ROGER. — Nous jetterons, si vous le permettez, un coup d'œil sur le jardin — pour la forme, — car l'ensemble me plaît, et je suis déjà fixé.

ALINE. — C'est donc vous, monsieur, qui voulez demeurer ici?

ROGER. — Oui, mademoiselle, moi, mon chien et mes livres.

ALINE, naïvement. — Ah!... si jeune!

ROGER, d'un air comiquement résigné. — Trente ans. (*Il s'incline.*) C'est encore trop tôt pour se faire ermite; mais quoi! la vie banale et remuante des grandes villes m'ennuie... Parfois en automne, quand je regagnais Paris à toute vapeur, il m'est arrivé d'entrevoir, sur la route, une bonne vieille maison pareille à celle-ci... Je la regardais fuir à travers les peupliers effeuillés... Elle était comme la vôtre, un peu à l'écart de la ville; je voyais fumer son toit de tuiles moussues, briller ses vitres encadrées de vignes, et j'enviais cette retraite intime, calme, ignorée... Je me disais que, s'il y a encore un peu de romanesque dans la vie, c'est là qu'on doit le trouver.

ALINE. — Vous pensez rencontrer un roman en venant loger ici!

ROGER. — J'en suis sûr.

ALINE, riant. — Ah! monsieur, il y a conscience de vous laisser dans une erreur pareille!... Moi, je n'en ai jamais vu.

ROGER, à part. — Quel joli son de voix et quelle ingénuité! (*Haut.*) C'est que vous n'avez point de patience, mademoiselle. Le seul pays où chante encore l'oiseau bleu, ce n'est point Paris, c'est la province. Je vous

le prouverai, si vous le désirez.

ALINE, à part. — Quel original! (*Haut.*) Voyons, monsieur, je vous écoute. (*Elle s'apprête contre le dossier d'une chaise et lève les yeux vers Roger.*)

ROGER, la regardant d'un air charmé. — Eh bien! je prendrai un exemple... Et ce sera vous, mademoiselle, si vous le permettez. Vous êtes jolie...

ALINE, confuse. — Monsieur...

ROGER, continuant. — Vous avez eu dix-sept ans au mois d'avril dernier.

ALINE, étonnée. — C'est vrai... D'où le savez-vous?

ROGER. — Je le lis dans vos yeux, qui sont imprégnés de printemps... Avec votre jeunesse et votre beauté, il n'est pas possible que vous n'avez jamais pensé au mariage, à un mariage où l'amour aurait sa part.

ALINE, bas. — Ah! mon Dieu, que va-t-il me dire?... (*Haut.*) Monsieur, il se fait tard; si nous visitons le jardin!

ROGER. — Écoutez-moi un moment encore... Est-ce que ce mot d'amour vous fait peur, et n'est-il pas naturel que le jour du mariage apparaisse aux jeunes filles précédé par une aurore d'amour? Le mot de fiancé n'a-t-il jamais agité votre cœur d'un doux tremblement? N'avez-vous jamais rêvé à l'heure mystérieuse de la première rencontre? aux rougeurs confuses du premier aveu?... Eh bien! là-bas, dans nos grandes villes, il vous faudrait, tout d'abord, renoncer à ce doux roman des fiançailles.

ANDRÉ THEURIET.

De l'Académie française.

(à suivre.)

Entendu hier, à la station des tramways de la rue Craig.

Un individu gravit le marchepied et, après un coup d'œil dans l'intérieur de la voiture :

— Allons, bon! l'arche de Noé est déjà pleine.

Une dame, de l'intérieur :

— Non, monsieur, montez; il nous manque encore le dindon.

Le Magicien des Salons

COMMENT ON PEUT FAIRE VOYAGER SON ARGENT FRANCO ET SANS QU'IL SOIT POSSIBLE DE LE VOLER EN ROUTE

LE COFFRE DE CRISTAL

Supposons que vous désiriez envoyer de Paris à Rouen quarante francs, peu importe la somme, en huit pièces de cent sous, que je vous prie de me prêter entre plusieurs personnes, et après que chacun aura fait une marque à ses pièces.

Les voici toutes marquées. Je les prends et je retourne sur mon petit théâtre, afin d'être aussi loin que possible du public (le magicien alors fait subitement le change des pièces contre une pile d'argent exactement semblable, soit qu'il les pose sur sa table où une trappe réalise la substitution instantanément et dans sa main même, soit qu'il les échange sur la servante de la table).

Si vous le voulez bien, vous serez Rouen, et moi je serai Paris; c'est donc de cette place qu'il s'agit de vous faire l'envoi sans frais pour personne, et sans que le plus adroit voleur puisse le capturer en chemin.

Que faut-il pour cela? Tout simplement le coffre en cristal que l'on m'apporte fort à propos, et la manière de s'en servir, qui est bien simple.

Il y a là-bas deux anneaux au plafond, le coffre lui-même en a un de chaque côté; nous allons le suspendre au moyen de ces deux cordons à crochet. Tout le monde pourra ainsi ne pas le perdre de vue un seul instant, et, comme il est en cristal, voir tout ce qui s'y passera. Donnons-lui même un mouvement de balancier pour qu'il montre tous ses côtés. Je retourne à ma place. Vous savez que je représente Paris, vous êtes Rouen, et le coffret qui se balance est votre caisse municipale, dans laquelle j'ai à verser quarante francs; je prends la pile d'écus (une trappe la dérobe sous la main du prestidigitateur) et je la lance dans le coffre. Le bruit que viennent de faire les pièces en y arrivant vous prouve déjà qu'elles ont atteint leur destination. D'ailleurs vous pouvez parfaitement les apercevoir. Au reste, nous allons ouvrir le coffre, les en retirer et vous les rendre. Puisque sur toutes, chacun reconnaît la marque qu'il y avait faite, nous n'avons plus qu'à vous conseiller d'employer ce moyen, si vous voulez faire voyager de l'argent promptement, franco et à l'abri des voleurs de grand chemin.

Nous avons dit ce qu'on laisse voir aux spectateurs, disons ce qu'on leur cache.

Les deux anneaux du plafond auxquels on suspend le coffre tiennent à un conduit facilement dissimulé, et qui en suivant le plafond, puis un des murs, arrive jusqu'à l'endroit caché où se trouve un servant. Ce conduit renferme un fil de cuivre qui, lorsqu'il est mis en contact avec la pile électrique, fait agir un taquet (petit ressort) dont les susdits anneaux sont pourvus. Le taquet pousse ainsi un autre ressort placé sous les crochets supérieurs des cordons de suspension par lesquels passe un nouveau fil, dont le mouvement met en jeu des taquets placés aux crochets inférieurs. Ceux-ci jouent alors avec les anneaux du coffre le même rôle que les anneaux du plafond avec les crochets supérieurs. Les derniers font lever et baisser rapidement une planchette intérieure formant, avec une seconde planchette extérieure, un des côtés du coffret dont le dessus et le dessous seuls sont en cristal. Au milieu de ces deux planchettes se trouve un vide où le servant a placé les pièces marquées avant d'apporter le coffre, et d'où elles s'échappent au moment où vous dites : Je lance les pièces.

(A suivre)

JEUNES ET VIEUX

Feront usage du BAUME RHUMAL avec succès dans tous les cas de rhume, toux, coqueluche ou bronchite. Ce remède français n'a pas de rival sous le rapport de l'efficacité.

— Tu crois que ça ne va pas se sentir que nous avons fumé???

— Bien sûr que non en mangeant une gousse d'ail et un oignon avant de rentrer.

PAROLES D'OR

Il ne faut pas regretter les choses, même les plus jolies, quand un peu de misère et de fatigue humaine disparaît avec elles.

RENÉ BAZIN.

Nous sommes des causeurs, nos interlocuteurs sont des bavards.

LOUIS AIGOIN.

GRAPHOLOGIE

G. Malorain. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballé très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Tricolore. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Théo de C. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Son regard est doux. — Aimable et spirituelle quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Aldérika. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballé, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Anglifé. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Mary. — Caractère calme sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Petite Louissette. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

CONSEILS UTILES

ORIENTATION SANS BOUSSOLE

Il est un moyen bien simple de s'orienter sans boussole, à condition toutefois d'avoir une montre et du soleil.

Il suffit de poser sa montre à plat et d'en diriger la petite aiguille vers le soleil. Le sud se trouvera exactement entre le chiffre indiqué par la petite aiguille et le chiffre midi.

Par exemple, votre montre marque 2 heures et vous tournez vers le soleil la petite aiguille: C'est le point I heure qui vous indique le sud. S'il était 6 heures, ce serait le point III; 10 heures le point XI, etc.

Ce mode d'orientation, exact et pratique, peut rendre de grands services aux chasseurs, cyclistes, etc., qui s'égareront assez fréquemment et n'ont pas toujours à leur disposition la cadran de Flavio Gioja.

NOTES SPECIALES

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Foisy Frères, marchands de piano, orgues et musique en feuilles, de la rue Ste Catherine (voir page 40). Cette maison à acquis l'agence du Phonographe Columbia, à cylindres plats, la plus grande merveille du jour. MM. Foisy Frères doivent à leur courtoisie à leur honorabilité l'augmentation constante de leurs affaires, ce dont nous les félicitons.

FACHEUSES INFLUENCES

Quand on est dans les affaires, il faut veiller tout particulièrement sur sa santé. Aux premiers symptômes de rhume, de toux ou de bronchite, quelques doses de BAUME RHUMAL suffiront pour enrayer le mal et amener la guérison.



PROTECTION A LA VIE

et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

Poudre Seche Extincteur Phoenix

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix: \$3.00. On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER
40, CARRÉ VICTORIA, MONTRÉAL

PARIS



Paris, la capitale des beaux arts, des belles lettres, le foyer des grandes idées inspirations nobles et généreuses, où la piété se voit en même temps que les plaisirs mondains.

Paris, la ville des monuments historiques, captivante par le mélange de ses belles églises, de ses beaux théâtres, de ses musées, de ses promenades, de ses magasins regorgeant de tout ce qu'il y a d'élegant, de riche et d'artistique.

La Cité, ce cœur du vieux Paris. C'est ici que les francs établirent la première ville fortifiée, nommée Lutèce, qui, peu à peu transformée et agrandie, est devenue en vingt siècles, le Paris actuel.

Il faudrait plusieurs volumes pour décrire tout ce que renferme cette ville unique au monde; mentionnons quelques uns de ses monuments si dignes d'intérêt; tels que l'imposante cathédrale de **Notre-Dame**, qui, après celles de Chartres, de Reims et d'Amiens est le plus beau monument de l'art ogival en France; **La Sainte Chapelle**, bijou d'art gothique, **le joyau de Paris**; **Le Panthéon**, un des monuments les plus remarquables légués par le XVIII^e siècle, et dédié à Ste Geneviève, patronne de Paris, **L'Institut** élevé par le cardinal Mazarin sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Nesles, et affecté par Napoléon I^{er} aux services de l'Institut qu'il venait de fonder. **La Conciergerie**, c'est dans la conciergerie qu'avant de porter sa tête sur l'échafaud, Louis XVI fut enfermé avec sa famille, en 1793, c'est un des plus anciens vestiges du moyen-âge encore debout à Paris. **Le Louvre**, le plus beau et le plus considérable des Palais de Paris où l'on voit la plus belle et la plus importante collection d'œuvres d'art.

Le Musée de Cluny, un des monuments les plus anciens et les plus gracieux de Paris, l'hôtel de Cluny sert aujourd'hui de musée des antiquités nationales. C'est la plus importante collection connue d'objets anciens.

Le Musée des Missions Etrangères, intéressantes collections d'instruments de tortures employés par les Chinois et les Tonkinois, pour martyriser les braves et saints missionnaires.

L'Arc de Triomphe de l'Étoile, un beau monument élevé par Napoléon I^{er}.

L'Avenue des Champs Elysées, une des plus belles qui soit. **La Place de la Concorde**, un des plus beaux endroits du monde. **La Place Vendôme**, et sa superbe colonne en bronze. **L'Avenue de l'Opéra**!! **Le Palais et le Jardin du Luxembourg**. **Le Palais du Trocadéro**. **Les Boulevards**!! **La Tour St-Jacques la Boucherie**. **Le Palais Royal**, etc.

Les églises Ste Clothilde, St-Germain l'Auxerrois, St-Eustache, St-Sulpice, St-Etienne du Mont, St-Germain des Prés, St-Vincent de Paul, toutes intéressantes au plus haut degré.

POUR RIRE

— Ah! ma chère, ce doit être une chose bien agréable d'avoir assez d'argent pour faire la charité...

— Oh! certainement, car alors on n'a pas besoin de faire la charité pour montrer qu'on a beaucoup d'argent...

— Dites donc, maître, ce doit être difficile de devenir un peintre célèbre!...

— Oh! vous savez, chère madame, pourvu qu'on ait une bonne palette, de bons pinceaux, de bonnes couleurs...

— Oui, mais il faut avoir aussi du talent...

— Evidemment, quelquefois cela ne peut pas nuire!...

VOTRE BUSTE GRATIS

développé de

SIX POUCES

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable? Vos épaules sont-elles creuses? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourrez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

J.A. DUMAS
TEL BELL
M 1424

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTRÉAL.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN

— A l'Institut d'Optique —

1854 St-Catherine

Coin Cadieux, Montréal

EXAMEN
DES YEUX **GRATIS**

FABRICANT et AJUSTEUR de Lunettes, Lorgnons et Yeux Artificiels pour bien VOIR de LOIN et PRÈS. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Réparation es échange de verres, etc. Pas d'agent pour notre maison fondée et responsable.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents
Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientaline, Montreal, Que., Can.

Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

100 RUE MAISONNEUNE
Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année. Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville
A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY 277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

NOS PRIMES

- LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.
- UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.
- SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.
- DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.
- NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.
- SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Mercœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.
- CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.
- UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.
- UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

- UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.
- UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.
- UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.
- UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.
- UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.
- LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190'

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)
Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents
Adresses : ED. HARTMAN, 129, Champ de-Mars, Montréal.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

VENANT de PARAITRE :

Gerbe Melodique

La Rigolade

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à L'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montréal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



poitrine parfaite par le Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte av. notice, \$1.00; Six boîtes \$5.00. Expédié fr. opa la poste sur réception prix. Dépôt général pour la Puissance L. A. BERNARD 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

A. G. LACHANCE
PROFESSEUR DE
Mandoline, Guitare & Banjo
Professeur à l'Institut Mont St-Louis et au Collège Ste-Marie
181, rue St-Hubert, Montréal

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION POUR DAMES, en tous genres

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres. Éléance et chic assurés. Une grande expérience personnelle et des modistes de première classe. Une visite vous intéressera. Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et Propriétaire.
177, St-Laurent, Montréal

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compléments et botiques pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire
85, St-Jacques, Montréal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas. Attention spéciale aux commandes par la malle.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France.



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

Chirurgien-Dentiste

1694, NOTRE DAME, MONTREAL

TÉLÉPHONE MAIN 2515

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris.

- Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
- Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
- Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
- L'amour à Pétrone par Louis Bessé 0.90
- Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
- Vierges en il-lurs par Emory 0.90
- Détectives et bandits } par Goron } 0.90
- Pirate: Cosmopolites }
- Hyphantisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas à 25 cents le volume.
- Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
- Modes françaises avec patron grandeur nature le à 5 cts. 0 fascicules du Panorama Sa on à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d. un.
- Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

CARRIERE

DIPLOME

DU

College d'Optique de Philadelphie

INSTRUCTEUR D'OPTIQUE

AU COLLÈGE DE PHARMACIE DE MONTRÉAL

Je donne mon temps personnel pour l'examen de la vue et l'ajustement de la monture.

Je ne fais payer que les verres et la monture.

Appointement spécial par TÉLÉPHONE BELL EST 2257.

1540, rue Ste-Catherine

Nouvelle adresse, après le 1er mai 1903:

1741, Ste CATHERINE

(entre les rues St-Denis et Sanguinet)

DÈS À JOUER BIJOU

Cinq mignons dès à jouer contenus dans une jolie petite boîte de métal argenté; pouvant servir à cinquante divertissements futiles; cette délicate combinaison cause une surprise agréable à tous ceux qui la voient. Prix franco, 15c. Adressez Ed. Hartman, 129 Champ-de-Mars, Montréal.

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité: Portraits

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures. 0.50 Avec notre coupon, 5c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.



LAPRÈS & LAVERGNE PHOTOGRAPHES 360 RUE ST DENIS MONTRÉAL P.Q. TÉLÉPHONE BELL E. 1283 TEL. DES MARCHANDS 843

OUVERT TOUS LES SOIRS

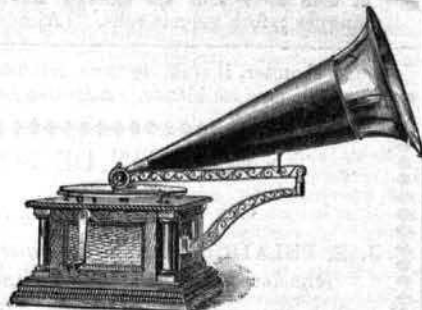
magasin ouvert tous les soirs. jusqu'à 9 heures.

Pour l'accommodation de notre nombreuse clientèle, nous tenons notre

PHONOGRAPHE COLUMBIA

(A Cylindres Plats)

LA GRANDE MERVEILLE DU JOUR



Cet instrument mérite l'attention du public par sa puissance merveilleuse et la reproduction aussi pure que la musique vocale et instrumentale qu'il reproduit. C'est un nouveau modèle que tous devraient voir et entendre. Choix de 5,000 cylindres divers. En vente seulement chez

FOISY FRERES 1760 & 1766 RUE STE-CATHERINE Montreal

15 MARS 1903

COUPON DE PRIMES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5% si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les articles numérotés 1 à 1000.

Le coupon sera sans valeur après le 31-4-1903

FEUILLETON

GRANDE SŒUR

ROMAN INÉDIT

— PAR —

M. AIGUEPERSE

I

— Il est tard, Suzanne, le travail te fait oublier l'heure, et Régine t'attendra.

La jeune fille qu'on avait nommée "Suzanne" leva lentement la tête et répondit avec un soupir de regret :

— Je n'irai pas aux Tourelles aujourd'hui, mon oncle; il faut que je termine ce rôle pour demain matin, il est noir de chiffres, et...

— Et tu vas fermer immédiatement tes cahiers, prendre ton chapeau et sortir. Souviens-toi, fillette, de la recommandation du docteur : "Grand air, exercice après le travail assidu de la journée."

— Mais, mon oncle...

— Tu te lèveras deux heures plus tôt, ou tu veilleras deux heures plus tard... Allons, vite, Mademoiselle, écoutez-moi, ou je vous fourre à la salle de police.

Suzanne sourit.

— Vous et Régine conspiriez contre moi, dit-elle en repoussant les papiers qui encombraient la table; je vais marcher au pas gymnastique, en un quart d'heure je serai à la fabrique. Chère Gina! il m'en coûte aussi de laisser passer un jour sans la voir! Et pourtant, quand son frère habitera les Tourelles, notre intimité sera forcément troublée.

— Bon! forge-toi des ennuis à l'avance!... Que Régine ait son frère ou non, tu seras toujours désirée et bien accueillie aux Tourelles... Quand M. Breuly arrive-t-il?

— Prochainement... Sa sœur est folle de joie, il y a si longtemps qu'elle songe à ce retour! Au revoir, mon oncle. Ah! vous sortez aussi, venez-vous avec moi?

— Non. Je vais rejoindre Gauthier qui m'attend sur le cours des Tilleuls; nous avons entrepris hier une discussion sur la guerre de Crimée, et ce diable de pékin ne veut pas comprendre les choses... J'ai fait provision d'arguments, et, en deux temps, deux mouvements, je vais lui sabrer tout son échafaudage de munitions. Au revoir, Suzette.

— Au revoir, mon oncle.

Ils partirent chacun dans une direction opposée: lui, droit encore, malgré ses soixante-douze ans, raide dans sa redingote hermétiquement boutonnée où s'étalait le ruban de la Légion d'honneur. Elle, grande, élancée, gracieuse, mais la figure un peu pâle, les yeux légèrement cernés par un travail excessif.

Elle allait vite, aspirant avec délicatesse l'air doux et embaumé de cette soirée de printemps; et, lorsque, à la sortie de la ville, Suzanne se mit à gravir la longue avenue en pente douce conduisant à la fabrique, ses yeux

brillaient d'un éclat plus vif et ses joues étaient plus roses.

Arrivée au sommet de la côte, elle s'arrêta :

— Ouf! dit-elle tout haut, je suis essoufflée de ma course, asseyons-nous deux minutes pour reprendre haleine; quel beau temps et quel splendide paysage!

Elle se trouvait à l'entrée d'une fertile vallée, bornée au loin par de riantes montagnes couvertes jusqu'à mi-côte de sapins au sombre feuillage, mais dont les arêtes aiguës étaient encore au soleil la neige éclatante de l'hiver. D'un côté de la route, des vignes, d'immenses champs de sarrasin et de luzerne s'étendaient à perte de vue; de l'autre, la rivière serpentait tranquillement au milieu de prairies verdoyantes; et les hautes cheminées, les toits rouges de la fabrique Breuly, perçant à travers les arbres, achevaient de donner la note gaie à ce ravissant panorama.

A ce moment, on était en pleine activité à la fabrique; de lourds camions se croisaient à la porte d'entrée largement ouverte, et dans la cour les ouvriers allaient et venaient affairés: les hommes, noirs comme des démons, les femmes, maigres, pâles, la démarche alangui; quelques enfants couraient jambes nues, se glissant entre les camions, sautaient sur les caisses disséminées çà et là, et disparaissaient dans l'intérieur des bâtiments avec l'agilité de jeunes chats.

Suzanne passa devant la fabrique sans s'arrêter, longea quelques instants le mur de clôture d'un parc dont les arbres séculaires inclinaient leurs branches touffus sur le chemin, et elle allait ouvrir une porte à moitié cachée par des sureaux en fleurs, quand tout à coup, à côté d'elle, la grande grille d'entrée roula sur ses gonds. Une calèche chargée de malles passa rapidement, et disparut bientôt dans un nuage de poussière.

— Tiens, dit Suzanne à demi-voix, qui donc quitte les Tourelles aujourd'hui?

Et, franchissant le seuil de la propriété, elle suivit à pas pressés la bel-

le avenue de marronniers conduisant à l'habitation de Breuly.

— Bonjour, Françoise, où est Régine? demanda la jeune fille à une femme âgée qu'elle rencontra dans le vestibule.

— Dans sa chambre, Mademoiselle Suzanne; allez vite la consoler, nous avons tous du chagrin aujourd'hui.

Suzanne regarda les yeux rouges de la femme de chambre, et, sans s'informer davantage, alla frapper à la dernière porte d'un long corridor.

— C'est toi, Suzanne, je le devine; entre, chérie, dit une voix un peu altérée.

La chambre dans laquelle pénétra Suzanne était une vaste pièce éclairée par deux larges croisées donnant: l'une sur les prairies et la rivière, l'autre sur un parc splendide.

Était-ce une jeune fille qui habitait ce nid charmant? On aurait pu le croire, tant les couleurs des tentures étaient gaies et douces à l'œil; tant était grande la profusion de fleurs remplissant les suspensions, jardinières, potiches disséminées un peu partout. De nombreuses revues couvraient un bureau de marqueterie; sur le piano, une sonate de Mozart était ouverte; un chevalet supportait des esquisses dénotant un talent réel; et, dans une corbeille, un mélange de laines, de grossiers tricots, de mignottes brassières prouvaient que l'art et la charité étaient étroitement unis en ce lieu.

Près de la croisée donnant sur le parc, dans un fauteuil roulant, une femme était assise, regardant sans voir les fraîches corbeilles de myosotis, de jacinthes, de tulipes entourées de gazon. Sa pose accablée révélait un immense chagrin... Et, quand au bruit des pas de Suzanne elle se tourna vers elle, ses joues pâles étaient baignées de larmes.

— Qu'as-tu, Gina? interrogea la visiteuse inquiète en la couvrant de baisers. Ton frère serait-il malade?

— Non, grâce à Dieu! mais mon oncle a reçu hier au soir un télégramme: sa belle-fille est dangereusement malade, il vient de partir; tu com-

prends ma peine, n'est-ce pas? C'est lui qui m'a tenu lieu de père... Je suis si isolée dans la vie! aussi isolée que toi, Suzanne... Puis il se réjouissait tant, ce cher oncle, de montrer à Paul l'organisation de la fabrique, les améliorations faites depuis son départ... Ah! que je me sens peu courageuse en présence de cette séparation!

— Il reviendra, Régine, pourquoï te désoler à ce point?

Régine hocha la tête.

— Oui, il reviendra sans doute, mais plus tard, bien plus tard. Et encore! Mon oncle est âgé! Une fois Paul de retour, il voulait aller s'établir en Belgique près de son fils, trouvant qu'à la fabrique il ne fallait pas deux chefs. Or, il est parti, la Belgique est loin, et la santé de mon oncle ne lui permettra pas de recommencer de sitôt un fatigant voyage... Voilà une tristesse pour l'arrivée de Paul... Et moi qui voulais que tout fût gaieté aux Tourelles! Ah! comme il faut peu se réjouir!

— La fabrique ne souffrira pas de l'absence de ton oncle?

— Non, le nouveau contre-maître est honnête, intelligent, actif; notre vieux Solois est l'idole des ouvriers, tu le sais, Suzanne, et la paye aura lieu sans incident, j'en suis sûre... De plus, Paul m'a écrit qu'il serait ici demain soir, après-demain au plus tard. La fabrique sera sans chef deux jours au plus, et il n'y a rien à redouter des ouvriers...

— Tu leur fais tant de bien, Gina!

— Ce sont mes enfants, reprit-elle avec un triste sourire... Vois-tu, amie, les infirmes doivent se montrer particulièrement bons, en reconnaissance des égards qu'on leur témoigne.

— Tes jambes ne vont pas mieux aujourd'hui? Le temps était si doux, si pur, que j'espérais te trouver debout.

— Non, et je me désole; je voulais tant arranger moi-même la chambre de Paul! Jenny a du goût, mais ce n'est plus ce "quelque chose"... tu comprends?

— Je comprends si bien, que je t'offre mes services: toi ou moi, c'est tout un, dis, Gina?

— Oh! chéris, je t'aime comme une sœur... Et cependant as-tu pensé quelquefois que, par mon âge, je pourrais être ta mère?

Suzanne éclata d'un rire frais et sonore, et s'agenouillant devant son amie:

— Personne ne le croirait, dit-elle entre deux baisers. Tu es si belle, Gina! si jeune, avec tes épais cheveux noirs que Dieu a pris soin de délicatement onduler! ton front sans rides, tes yeux surtout si profonds, si intelligents, si tendres! tes lèvres qui sourient si vite! Lorsque tes joues se couvrent d'une teinte rosée comme en ce moment, on te prendrait pour ma jeune sœur.

— Folle, va!... Tu travailles trop, toi, ma pauvre petite.

— Il le faut, tu le sais bien.

— On te donne toujours beaucoup d'ouvrage?

— Toujours; mais les employés sont revêches, mes compagnes de bureau jalouses comme des tigresses, et je dois souvent élever mon cœur à Dieu pour ne pas me décourager... Bon! tu me fais souvenir que je n'ai pas terminé un rôle... Avant mon dé-

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

Nous commençons, dans notre présent numéro, la publication de

GRANDE SŒUR

roman inédit du plus grand intérêt et irréprochable sous tous les rapports

part, allons dans la chambre de ton frère : à nous deux, les arrangements seront parfaits. Oh ! ne sonne pas, je t'en conjure : tu sais, Gina, comme je suis heureuse d'être ta conductrice.

Suzanne donna un nouveau baiser à son amie, puis, poussant doucement le fauteuil, elle gagna le corridor.

— A quelle porte faut-il que je m'arrête, Madame ? demanda-t-elle avec un sérieux comique.

— Là, cocher, nous y sommes, répondit Gina sur le même ton. La chambre de Paul est à côté de la mienne, tu vois. Ce sera très commode pour nos causeries du soir... Mais où vas-tu donc ?

— Au jardin... Dans cinq minutes je serai là.

Elle revint, en effet, un instant plus tard, portant une brassée de feuillage, et un vrai fouillis de fleurs de la prairie et de fleurs du jardin.

— Voilà, dit-elle en posant le tout sur la table devant Régine ; si tu crois que tu vas rester inactive ! Tu es chargée des potiches et de cette grande jardinière... C'est peut-être trop féminin, les fleurs ! mais si ton frère est artiste, il sera séduit par l'arrangement de tes bouquets ; tu es une fée, Gina !

L'infirmière sourit, et sous ses doigts agiles il y eut bientôt un délicieux assemblage d'herbes folles, de boutons d'or, de myosotis et de marguerites.

Suzanne poussait des cris d'admiration.

— Et que vas-tu mettre dans les potiches, Gina ?

— Du feuillage : mahonia, laurier-thym et deux ou trois branches de groseiller-rosa... Est-ce bien ?

— Parfait... Tu devrais peindre ton bouquet, il le mérite. Maintenant, regarde un peu, et fais-moi des compliments à ton tour... J'ai poussé la petite table près de la croisée, ce sera plus clair et plus gai pour écrire ; le jour fait valoir ce bel encrier de bronze et le presse-papier, véritable œuvre d'art... Sur la grande table, dans un désordre apparent, sont les revues, les gravures... Quant aux chaises, fauteuils, j'ai tout bouleversé... Jenny a la manie de l'alignement : on devrait la mettre gardienne d'un musée... C'est bien, n'est-ce pas ?

Et Suzanne, les bras croisés, la tête légèrement renversée en arrière, regardait son travail avec une sincère satisfaction.

— Oui, c'est bien, dit Régine ; place les potiches, la jardinière. Comme c'est gai, les fleurs ! Je crois que Paul sera content. Merci, merci, Suzon... Oh ! tu pars déjà ?

— Hélas ! je suis pressée ; je comptais rester un quart d'heure près de toi, mais je m'oublie toujours aux Tourelles... Je te reconduis vite dans ta chambre, et puis, en route pour la ville.

De nouveau, le fauteuil s'ébranla sous la main de la jeune fille... Elle le replaça vers la croisée, approcha de son amie la table chargée de journaux ; puis, lui prenant la tête à deux mains :

— Au revoir, et ne sois plus triste ce soir, je te le défends... Songe qu'il arrive, et que tu es la plus aimée des sœurs et des amies.

— Je le sais, dit Régine... Ne pars pas encore, mets-toi à genoux, là, tout près, et écoute-moi une minute, une seule.

Ca vous fait quéqu' chose

Chansonnette

Paroles de P. BRIOLLET

Musique de L. DELORMEL

A - vant d'par-tir au ré - gi - ment,..... Lors -
qu'est ve - nu l'jour du ti - ra - ge Je m'sou-viens que j'marchais crân -
ment.... A - vec les conscrits d'mon villa - ge, Au moment d'prendr' mon numé -
ro..... Je m'de-man dais l'air ta - ci - tur - ne, J's'rai
t'y ma - rin ou bien trin - glo, Et j'trem-blais en fouil-lant dans l'ur -
plus modéré.
ne. Quand on s'dit faut quit - ter l'pat' - lin Sa ferm', ses
co - chons et sa Ro - se On a beau fai - re le me -
rall.
lin Ça vous fait tout d'mém' quel-que cho - se.

Puis on m'mène au quartier tout droit,
Le sergent m'habille au pas d'charge,
On m'donne un gilet trop étroit
Avec un pantalon trop large,
Ah ! qu'on est fier d'être Français
Dès qu'on a l'habit militaire
Et qu'on vous désigne l'heur d'après,
Pour la corvée des pomm's de terre.

Puis quand l'caporal vous dit : viens
Il faut passer la jambe à... chose
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout d'même quelque chose.

J'veis avoir tiré mes trois ans,
C'est singulier comm' le temps passe,
Je ris et je pleure en mém' temps,
En pensant que je suis d'la classe.
Va falloir quitter son képi
Et s'séparer d'ses premiers grades,
Faut dire au r'voir à son fusil
Et dire : Adieu, aux camarades.

Quand on leur donn' la poigné' d'main
Et qu'pour la dernier' fois on s'cause.
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout d'même quelque chose.

Et, après une seconde de silence, elle continua en fixant son beau regard plein de tendresse sur le visage souriant penché vers elle :

— Le retour de Paul ne doit changer en rien nos relations. Il est entendu, Suzanne, que tu viendras régulièrement aux Tourelles comme par le passé ?

Suzanne devint sérieuse.

— Tu seras moins seule, Gina, et je suis occupée !

Régine hocha la tête avec une mine expressive.

— Ta délicatesse a déjà bâti des plans de retraite ; je m'en doutais... Ecoute-moi bien, mignonne : je t'ai vue naître, mais la similitude de goûts rapproche nos âges ; tu es ma seule amie, ma seule confidente dans les

joies comme dans les peines ; j'aurais un vrai chagrin de ne plus te voir chaque jour... Paul devra surveiller la fabrique, veux-tu laisser ta Gina isolée ? Si je pouvais marcher, j'irais chez toi ; mais tu sais bien...

— Oui, je sais, interrompit vivement la jeune fille... je sais surtout que tu es la bonté même... Au revoir, tu auras comme par le passé la visite de ta petite folle de Suzanne.

Elle l'embrassa avec tendresse, et sur le seuil de la porte-croisée donnant sur le parc se retourna encore pour lui envoyer un baiser ; puis, légère comme un oiseau, elle disparut sous les grands arbres, suivie par le regard profond de Régine Breuly.

— Quelle ravissante créature ! murmura tout haut cette dernière... Pas jolie, mais si gracieuse ! si pieuse ! si instruite !... si aimante ! Paul, j'en suis sûre ..

Elle n'acheva pas, et, renversant la tête sur le dossier du fauteuil, elle ferma les yeux ; mais, au sourire qui errait sur les lèvres de Régine, il était facile de voir qu'elle poursuivait des rêves de bonheur.

II

Depuis plusieurs siècles les Tourelles appartenaient à la famille Breuly, une des plus riches et des plus estimées de la contrée. Chaque descendant avait apporté un embellissement à la propriété, suivant son goût et ses aptitudes. Maintenant l'habitation et la fabrique passaient aux yeux des connaisseurs : l'une comme une merveille d'élégance ; l'autre comme une merveille d'organisation.

C'était le grand père de Régine qui avait fait démolir l'ancienne demeure lézardée de toutes parts, pour élever à la place une élégante construction mi-brique, mi-pierres blanches, effectant des airs de château avec les deux tourelles la flanquant aux extrémités : d'ù, le nom de "Tourelles" donné à la propriété qui n'en avait pas eu jusque-là... C'était encore lui qui avait fait arracher bon nombre d'arbres du parc enlevant toute vue à la maison, et créé d'immenses pelouses d'un vert tendre coupées de massifs d'arbustes et de corbeilles aux fleurs éclatantes. De longues allées, couvertes du sable fin et brillant de la rivière, conduisaient : d'un côté, au parc, où dans des clairières habilement ménagées on avait bâti de gracieux pavillons ; de l'autre, à la fabrique, verrerie occupant près de huit cents ouvriers.

Trouvant son installation aussi confortable que possible, le père de Régine donna tous ses soins à la fabrique. Sorti le premier de l'Ecole centrale, actif, travailleur, chrétien convaincu, M. Breuly réunissait toutes les qualités nécessaires pour la direction d'une maison importante comme celle qui lui éddait son père. Il transforma les anciens ateliers étroits et sombres en vastes salles claires et aérées. Rêvant l'amélioration du sort des familles travaillant sous ses ordres, une cité ouvrière se construisit peu à peu dans la prairie touchant à la fabrique ; et, reconnaissants du bien qu'on leur faisait, trouvant dans leur maître une bonté et une justice qui n'excluaient pas la fermeté, les ouvriers l'aimèrent.

Alors M. Breuly, satisfait du bonheur qu'il donnait aux autres, songea

à sa propre félicité.

Au cours d'un de ses voyages, il avait rencontré dans une famille amie une jeune fille, orpheline sans fortune, mais pieuse, charmante, telle en un mot, qu'il rêvait la compagne de sa vie. Il l'épousa, trouvant ses qualités plus précieuses que des trésors et, pendant quinze ans, aucun nuage ne vint troubler le bonheur des jeunes époux.

Dieu leur avait donné deux beaux enfants: Régine et Paul; la fabrique était prospère; que pouvaient-ils souhaiter de plus? Hélas!

.... Le bonheur est oiseau de passage; En vain chaque mortel cherche à le retenir, Il s'envole bientôt vers un nouveau rivage, Ne nous laissant qu'un souvenir...

M. Breuly fut un soir rapporté mourant de la verrerie. Sans souci de sa santé, il était demeuré longtemps à la fraîcheur en quittant l'atmosphère surchauffée des fours, et, pris soudain d'une fièvre violente, il n'eût même pas la force de revenir chez lui.

Quelques jours après, il expirait, et le cercueil, porté à bras par les ouvriers désolés, traversait les pelouses fleuries et l'allée de marronniers où chantaient des milliers d'oiseaux... Le maître quittait la demeure tant aimée pour n'y revenir jamais.

Dès ce jour, le frère de M. Breuly, tuteur de Régine et de Paul, s'installa dans un des pavillons du parc et prit la direction de la fabrique; mais, les Tourelles restèrent fermées comme un tombeau.

Mme Breuly, frappée au cœur par ce coup inattendu, ne quittait plus sa chambre, s'enfonçant dans sa douleur, refusant même parfois de voir ses enfants dont l'innocente gaieté lui faisait mal... Elle languit ainsi quelques mois, et s'éteignit par une mélancolique journée d'automne, après avoir béni les enfants agenouillés près de son lit.

Régine avait alors quatorze ans, et Paul deux ans seulement.

— Tu vas être, bien jeune, la mère de ton frère, pauvre petite! dit M. Breuly en revenant du cimetière, à la fillette qui, les yeux gonflés de larmes, se jetait dans ses bras... Comprends-tu ce que je veux te dire, Régine?... Ton père est au ciel, ta mère est allée le rejoindre, il faut que tu les remplaces tous deux près de Paul. Mademoiselle Angèle, ton institutrice, va habiter les Tourelles et vous surveillera; mais tu es une grande fille maintenant, et je te charge spécialement de ton frère. Sois raisonnable, et travaille bien... Tu me le promets, Régine?

Levant son regard étrangement profond, l'enfant répondit avec un sérieux au-dessus de son âge:

— Je vous le promets, mon oncle. La vie reprit alors son cours uniforme aux Tourelles, comme si le deuil n'en eût pas deux fois franchi l'entrée.

Régine étudiait sous l'intelligente direction de son institutrice; et peu à peu, la gaieté de son âge reprenant le dessus, on entendit de joyeux éclats de rire sous les grands arbres du parc et dans la maison jusque-là silencieuse.

Les années s'écoulaient... Régine atteignit ses dix-huit ans. Elle était belle, distinguée, souverainement gra-

cieuse, et les qualités morales étaient à l'unisson des qualités physiques. Si, dans les quelques réunions mondaines où son oncle la conduisait, on la trouvait un peu fière et réservée, à la fabrique, d'une commune voix, les ouvriers vantaient sa bonté, sa générosité constante. Quand ils la voyaient arriver, vive, gaie comme un oiseau, il leur semblait qu'un rayon de soleil pénétrait dans leurs ateliers ou leurs humbles demeures, et le travail leur paraissait ensuite moins pénible.

L'adoration de la jeune fille pour Paul s'était accrue avec les années: l'enfant ne la quittait jamais, et, le premier il lui avait donné le diminutif de "Gina" qui prenait, en passant par sa bouche, quelque chose de tendre et de mélodieux.

D'un caractère un peu entier, Paul n'obéissait volontiers qu'à sa sœur. Pour lui apprendre à céder, Régine attirait aux Tourelles les enfants des ouvriers, faisant la classe aux plus grands, surveillant les jeux de tous, punissant Paul sans pitié lorsqu'il se montrait fier et emporté avec ses compagnons.

Un jour, elle avait réuni tous les enfants dans la prairie longeant la rivière. On devait commencer le mois de Marie le lendemain, et Régine avait chargé les bambins de la cueillette des fleurs destinées à orner l'autel de la Vierge. Elle avait fait la recommandation expresse de ne pas approcher de la rivière, donnant comme limite extrême une haie d'aulépine clôturant une partie de la prairie.

On se mit avec ardeur à la récolte; Paul, aux côtés de sa sœur, moissonnait sans pitié toutes les têtes des fleurettes, s'interrompant parfois pour suivre les évolutions d'une coccinelle ou d'une libellule.

— Le beau papillon, Gina! s'écria-t-il tout à coup; je vais le suivre, veux-tu?

— Oui, cours après lui, mignon; mais ne t'éloigne pas trop, et ne le prends pas, il ne faut pas faire du mal aux petites bêtes du Bon Dieu, tu sais?

— Oui, je sais, Gina.

Et gracieux, avec ses boucles blondes flottant sur ses épaules, l'enfant partit, suivi par toute la bande joyeuse.

— Qu'il est beau! murmura la jeune fille en suivant Paul du regard; ne lui donnerait-on pas neuf ans, tant il est grand et fort! Et il en a sept seulement!... Pas si loin! pas si loin, cria-t-elle aux bambins, ne passez pas la haie... Françoise, allez donc les chercher, j'ai toujours peur quand je les vois là-bas.

La femme de chambre s'éloigna rapidement... Régine, tranquille désormais, s'était assise sous un gros pommier touffu, et rassemblaient les fleurs jetées pêle-mêle par les bambins, quand soudain un cri déchirant retentit, poussé par Françoise et répété par tous les enfants.

Pâle, éperdue, Régine s'élança, présentant un malheur, cherchant des yeux le petit vêtement bleu de son frère.

— Paul, où est Paul? demanda-t-elle d'une voix haletante.

La femme de chambre balbutia quelques mots inintelligibles au milieu de ses sanglots; mais un enfant répondit:

— Il a voulu prendre le papillon, là, sur la haie: il s'est glissé derrière, et...

Régine n'écoutait plus...

Traçant à la hâte un signe de croix sur son front, elle se jeta résolument dans la rivière. L'eau était peu profonde en cet endroit... la jeune fille disparut quelques secondes, et revint bientôt, tenant son frère pâle, les yeux clos, les mains crispées.

Françoise et quelques enfants avaient donné l'alarme; les ouvriers arrivaient, précédés de M. Breuly dévoré d'angoisses.

Régine, à moitié folle, passa en courant devant eux, Paul toujours serré contre sa poitrine, et criant: "Il est mort! il est mort!"

Ce fut elle qui, inconsciente de son propre danger, le coucha dans un lit bien chaud; elle qui voulut le fri-

tionner, pour ramener le sang dans les membres raidis...

Mais, quand le médecin de la fabrique, appelé en toute diligence, dit à Régine d'une voix émue sous son apparente rudesse:

"Il respire, il ouvre les yeux; vite, allez changer de vêtements," la jeune fille, brisée alors d'émotion, tomba évanouie dans les bras de son oncle.

Le lendemain, Paul était complètement remis.

Vif, joyeux, il chantait dès l'aurore dans son petit lit, s'étonnant de voir sa sœur si pâle et lui répondant à peine, s'étonnant aussi de la figure consternée de son oncle et des domestiques entrant souvent à pas légers dans la chambre de sa sœur.

Hélas! quand Régine avait voulu se lever à l'heure habituelle, elle avait senti à la tête une douleur aiguë, et dans les jambes une torpeur étrange. Le médecin vint la voir... N'osant de suite se prononcer sur la gravité du mal, il prescrivit un repos absolu... Dans la journée, une violente fièvre se déclara, et plusieurs semaines s'écoulèrent pendant lesquelles Régine lutta contre la mort.

Un matin, cependant, le docteur la déclara sauvée. Et, comme M. Breuly poussait un cri de joie, il lui prit la main:

— Je dis sauvée, non pas guérie, fit-il d'un ton grave et ému qui glaça le tuteur.

— Que redouter encore? murmura ce dernier.

— La paralysie!... Voyons, mon pauvre ami, soyez fort. Régine est jeune, elle vient de sortir d'une crise terrible; je vous avoue que, durant plusieurs jours, je l'ai crue perdue; espérons que sa constitution robuste triomphera encore du mal que je prévois, et comptons aussi sur la science qui...

— Ah! interrompit douloureusement M. Breuly, la paralysie est un mal incurable; si ma pauvre Régine est atteinte, ne vous fâchez pas, je ne compterai plus que sur Dieu.

Ce fut un jour affreux pour les habitants des Tourelles que celui où Régine demanda à faire quelques pas dans les allées du jardin.

L'air était doux, parfumé de l'odeur du réséda et des roses; le soleil glissait entre les branches touffues des marronniers, et Paul gambadait sur la pelouse en appelant: "Gina, Gina."

Régine se souleva de son fauteuil et retomba aussitôt.

— Je suis guérie cependant, dit-elle à son tuteur; est-ce étrange, cela? J'ai envie de courir, de chanter, mon appétit est revenu; pourquoi ne puis-je demeurer droite? Aidez-moi, mon oncle, je vous en prie, il ferait si bon là-bas sous le berceau de jasmin.

Sans prononcer une parole, la fidèle Françoise d'un côté et M. Breuly de l'autre lui prirent le bras, la portant presque; mais la jeune fille ne put même faire un pas. Alors elle regarda son oncle, la femme de chambre: ils avaient les yeux pleins de larmes...

Régine devint fort pâle, et murmura d'une voix inintelligible:

— Laissez-moi, laissez-moi, je comprends maintenant.

Et, quand elle se trouva seule dans sa chambre, elle donna libre cours à sa douleur. Pais, le premier momen-

La PERFECTION dans la COUPE

NOUVEAU MODE SIMPLIFIÉ ET FACILE À APPRENDRE

LE SYSTEME LAMBERT

(Les petites barres représentent les nombres).




Voyez toutes les jupes qu'on peut tailler avec ce système; de plus on peut tailler d'après les modes nouvelles qui peuvent également s'y adapter à mesure qu'elles se présentent.

Mme BRETON est MODISTE DIPLOMÉE, et elle se sert avec beaucoup de succès du nouveau SYSTEME LAMBERT, que ses nombreuses clientes apprécient hautement. De fait, c'est le meilleur système encore connu et le plus parfait; il permet de tailler DIX-HUIT PATRONS DE JUPES. Il est évidemment indispensable dans les familles. Toutes les jeunes filles devraient l'apprendre. C'est le système le plus facile, le plus simple et le plus économique.

Mme Jos. BRETON a décidé de donner des COURS SPÉCIAUX pour l'enseignement de la coupe d'après le SYSTEME LAMBERT. L'on peut s'inscrire en aucun temps en s'adressant à la directrice.

N. B. — Les dames peuvent se procurer la NOUVELLE JUPE FRANÇAISE à couture courbe en s'adressant à

Mme Jos. BRETON, 107 rue St-André, Montréal.

qui est seule autorisée à enseigner le Système Lambert pour le district de Montréal.

de désespoir passé, l'espérance lui revint au cœur: la science avait de nombreuses ressources; Dieu était puissant; et elle, Régine, était si jeune encore!

Durant deux années, accompagnée de son oncle, elle resta au bord de la mer, suivit les eaux les plus renommées, visita les principaux sanctuaires de Marie, priant avec larmes, achevant, pour ainsi dire, sa guérison par les nombreuses aumônes qu'elle laissait partout.

Mais la science se déclara impuissante; Dieu ne se laissa pas toucher; et, un jour, Régine, sombre, résolue, dit à son oncle qu'elle voulait revenir aux Tourelles pour ne plus les quitter.

Les ouvriers avaient dressé des arcs de triomphe pour fêter son arrivée; et formaient la haie tout le long de la grande allée, ayant au milieu d'eux le caissier Solois qui devait lire le compliment de bienvenue. Les femmes et les enfants, dans leurs plus beaux habits, l'attendaient devant le château,

les mains pleines de fleurs. Quant à Mademoiselle Angèle, l'institutrice, elle retenait avec peine son petit élève Paul sur le seuil du vestibule.

— Les voilà! Les voilà! cria soudain l'enfant.

Une calèche franchissait en effet le portail de la propriété.

M. Breuly saluait les braves gens qui poussaient de joyeux vivats.

— Merci, merci, mes amis, leur disait-il de sa voix sonore légèrement émue.

Régine, elle, était pâle, et ses lèvres, sur lesquelles glissait un amer sourire, disaient clairement: "Non! Ce n'est pas là le retour que j'avais rêvé."

Et quand, devant la pelouse, son oncle la mit avec précaution sur le fauteuil roulant qu'on avait préparé, que Paul se jeta comme un fou dans ses bras, pendant que les enfants la couvraient de fleurs, Régine cacha sa belle tête dans les boucles dorées de son frère et éclata en sanglots.

La suite au prochain numéro.

ROBUR QUI REND ROBUSTE

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BEAUFRAÏ, 73 Désery, Montréal.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle).—Règles, principes, finesses, con binaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

MONOLOGUES déjà parus PASSE-TEMPS dans le

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce. Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

- | | | |
|---|--|-----------------------------------|
| 3 Fiancé de Marivonne, le | 91 Chansons de grand'mère | 139 Doléances sur l'Exposition |
| 4 Chanteuse, la | 92 Valse des feuilles | 140 Aux bains de mer |
| 33 Pantalon, le | 93 Baby | 141 Vieux poète, le |
| 34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes | 95 Lettre d'un étudiant à une étudiante | 142 Deux anges |
| 36 Roman de Jeanne, le | 96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu | 143 Clairon, le |
| 37 Master Corbeau avec Master Renard | 97 Petit tambour de Gravelotte | 144 Bulletin de vote |
| 38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bouff | 99 Morceaux du Paradis | 145 Une distraction |
| 39 Médecin | 102 Vagabonds, les | 146 Simple histoire |
| 41 Pour un rhume | 105 Toilette des condamnés, la | 147 Dans le train |
| 42 Loup avec l'agneau, le | 106 Merlin, le | 148 A la grande tasse |
| 62 On n'entre pas | 108 Compliment de Bébé | 149 Dégel, le |
| 63 Nini Pimbêche | 113 Oh! Mademoiselle | 150 Livres, les |
| 64 Dimanche d'Eugène, le | 114 Homme aux grillons, l' | 152 Contes de Porreault |
| 65 Baptême de Bébé, le | 118 Papillons | 153 Soupirs d'un nègre |
| 69 Enfant martyr | 121 En famille | 157 Bal de monsieur Rosse, le |
| 70 Mère du supplicé, la | 122 Tiens! voilà la caserne | 159 Parc Monceau |
| 71 Credo d'amour | 123 Drame de la rue Meslay | 161 Ton petit cœur |
| 72 Nouvel an | 125 Master Corbeau | 164 Brise du trabeau |
| 73 Premier amour | 126 Une esclandre | 165 Ya des malades dans la maison |
| 75 Sur le boulevard | 127 Cheveu blanc, le | 166 Mécontent le |
| 77 Chasse | 129 Brouette, la | 167 Erreur de l'évêquehmotz |
| 78 Chaussettes de papa, les | 130 Savins, les | 168 Chez le dentiste |
| 81 Joli mois de mai | 131 Naufrageur, le | 169 Pas de monologues |
| 82 Graphologie, la | 132 Aiglon, l' | 170 J'uis pas fixé |
| 83 Pourquoi? | 133 Parfait bonheur | 171 Si Marius avait voulu |
| 84 Epave, l' | 134 Grève des raffineurs | 172 Le petit Blum |
| 87 Maître Jean | 135 Poste | 173 Oh! les enfants |
| 88 Jolies matrimoniales, les | 136 Braves cœurs | 174 Détona bulladeur |
| 90 Pour le drapeau | 138 Oui | 175 Fils du charpentier |
| | | 176 Pilote, le |
| | | 177 Maison de campagne, la |



POURQUOI NE CESSEZ-VOUS PAS DE BOIRE?
ou au Dr MACFAR, Belmont Retreat, QUEBEC.
Toute communication strictement confidentielle.

Si votre mari ou votre frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON", elle le débarrassera de suite de son triste désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour lui. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante:

T. R., 5 mai 1900.
J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., Montréal.
Monsieur, — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc., — S....
Pour plus amples informations, s'adresser à J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., 572 rue St-Denis, MONTRÉAL.

PRIMES — LECTURE

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement pour un an (\$1.50), on a droit comme prime gratuite à une *piastre* de volumes. Pour recevoir par la malle, il faut ajouter 2 cts pour chaque volume à 10 et 15 cts, et 4 ct. pour chaque volume à 25 cts.

VOLUMES A 10 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Vierge des Makis (la), par Tonelli	10	Miséricorde, par Mary.....	10
Mendiant noir [le], par Féval...	10	Tante Berthe, Peyrebrune.....	10
Amour d'une reine (l'), par Guignery.....	10	Château de Villebon [le], par Brehat.....	10
Ami du château [l'], par Berthet	10	Chambriou [le], par du Terrail.	10
Fiancée d'outre-mer, par Lehman.	10	Missel de grand'mère [le], par Richebourg.....	10
Lanterne rouge [la], par Zaccane	10	Belle Tienette [la], Richebourg	10
Enveloppe noire, [l'] [suite de la Lanterne rouge].....	10	Roman d'un crime [le], Marcel	10
Dame d'Auteuil [la], par Zaccane	10	Un amour vrai, par Conan.....	10
Voluse d'enfant [la], par Conscience.....	10	Un misérable faussaire, par Saunière.....	10
Sacrifice d'une femme [le], par Gastyne.....	10	Roman d'une jeune fille pauvre [le], par Fay.....	10
Fiancée du tueur de lions [la], par Noir.....	10	Rêves dorés, Maryan.....	10
Vaincu par l'amour, par Rameau	10	Une haine de village, Lapointe...	10
Drames de l'Irlande [les], par Thomin.....	10	Trahison vaincue par l'amour, par Mary.....	10
Loi d'amour [la], par Thierry....	10	Fiançailles de Lorette [les], par St-Hilaire.....	10

VOLUMES A 15 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Charmeuse [la], par Raynal.....	15	Jeanne Mercœur, par Sales.....	15
Roi des voleurs [le], par Deslys	15	Mon Oncle et mon Curé, par De La Brète.....	15
Toujours à toi, par Maël.....	15	Femme du fusillé [la], Anonyme	15
Père et fils, par Stapleaux.....	15		

VOLUMES A 25 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 4 cts par volume

Trésor du capitaine [le], par du Boisgobey.....	25	Fille à Jacques [la], par Deslys	25
Amour vainqueur [l'], Gastyne	25	Primavera, Anonyme.....	25

Adressez: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Maisons Recommandées — PAR LE — Passe-Temps

Architectes Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138	Hôtels Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27 Z. Dufresne & Cie, pro.	Hardy Edmond Notre-Dame 1676 Yon J. G. Ste-Catherine 1732
Dentistes Franchère, Ls, L.D.L. Ste-Catherine 1592 Tél. Est 1591 GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22 YOUNG W. H. D. Notre-Dame, 1694	Luthiers Dansereau D. H. Bonsecours 46 Dionne T. O. Ste Catherine 1806 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	Pharmaciens Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Photo-Graveurs Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55 Morissette, L. A. Notre-Dame, 1630	Marchands de Nouveautés Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345	Pianos et Orgues Foisy Frères Ste-Catherine 1760 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
Fleuristes Aerst Louis Ste-Catherine, 1607 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911 Tél. Bell Main 921	Musique en feuilles et Instruments Aerts Louis Ste-Catherine 1607 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842	Professeurs de Piano Contant A. St-Hubert 257 Professeurs de Violon Milo G. Overdale 15

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 210 :

11 avril 1903.

CHANT

O Salutaris (Solo, Duo et Chœur)	Sénécal	1 00
Au temps des troubadours.....	P. S. Lafrance	0.25
Les tribulations de McDoug.....	Dugas	0.10
Ça vous fait quéqu' chose.....	Delormel	0.10

PIANO

Pensée musicale.....	Schiavo	0.40
----------------------	---------	------

MANDOLINE et GUITARE

Farfalleta, polka.....	Selmi	0.25
------------------------	-------	------

\$2.00

Une année du **Passe-Temps** forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

LE 20 JUIN **PELERINAGE** LE 20 JUIN

ROME LOURDES
PARAY-le-MONIAL;

La meilleure opportunité pour visiter la FRANCE, l'ANGLETERRE, la SUISSE et l'ITALIE.

Programmes envoyés sur demande.

S'adresser à **L. J. RIVET: 140 rue St-Denis, Montreal**
TÉLÉPHONE EST 2351.

Au Temps des Troubadours

LÉGENDE DU XV^{ME} SIÈCLE

Paroles de TESSIER DE LAVIGNÉ

Musique de P. S. LAFRANCE

Allegretto.

Très lent.

Au bon vieux temps des trou-ba-

p *f* suivez. *pp*

dours Vi - vait u - ne belle, cha - te - laine Aux che - veux d'or, aux yeux ve-

Sva *Sva* *Sva* *Sva*

lours, Plus ra - vis - san - te qu'u - ne reine Son pa - ge plus beau qu'un prin-

temps L'ai - mait a - vec un fou dé - lire Mais ti - mi-

de n'o - sant lui dire, Il en souf - fruit le pauvre en - fant.

2—Au temps des troubadours.

Mais à la fin n'en pouvant plus,
Aux genoux de la fière dame,
Un soir étant bien résolu,
Les yeux en pleurs ouvrit son âme.
La dame en riant l'écoula
Puis après, dédaigneuse, altière,
Chassa du château le pauvre hère
Lui le cœur brisé s'en alla.

3

Au crépuscule du même jour
Miné par sa douleur extrême
Le page se mourrait d'amour
A quelques pas du château mêm
Le lendemain passant par là,
L'apercevant la châtelaine
Eut un soupir, était-c' de peine?...
Mais de ses yeux un pleur coula.

O SALUTARIS

C. O. SENEAL

1^{er} Soprano

2^{ème} Sop^{no}

Alto

Ténor

Basse

Accomp^t

Moderato

mf

Ped. lb

Moderato

p

o saluta-ris

poco rall.

A tempo

Hos-ti-a, Que ca-li pan-dis es-ti-um. Bel-la pre-mun-hos-ti-li-a.

poco rall.

Colla voce

Lento e Dolcissimo

pp 0 Salu-ta-ris Hos-ti-a , Que
 pp 0 Salu-ta-ris Hos-ti-a , Que
 pp 0 Salu-ta-ris Hos-ti-a , Que

mf *p* *p* *rall. e dim.*
 Da robur , Da robur , fer auxi-li-um

mf *p* *p* *rall. e dim.*

cae-li pan-dis os-ti-um ;
 cae-li pan-dis os-ti-um ;
 cae-li pan-dis os-ti-um ;

p *Cresc.* *Accelerando* *poco rall.*

Andantino

mf U — ni tri — no — que U — ni tri — no — que Do — mino Sit sem — pi —

Andantino

p

mf

Detailed description: This system contains the first four measures of the piece. The vocal line is in a soprano clef with a key signature of two flats and a common time signature. The lyrics are 'U — ni tri — no — que U — ni tri — no — que Do — mino Sit sem — pi —'. The piano accompaniment consists of a right hand with a flowing sixteenth-note pattern and a left hand with a simple bass line. The tempo is marked 'Andantino'.

p *Cresc*

ter — na sem — piter — na glo — ri a ; Qui vi — tam Qui

p *Cresc.*

Detailed description: This system contains the next four measures. The vocal line continues with the lyrics 'ter — na sem — piter — na glo — ri a ; Qui vi — tam Qui'. The piano accompaniment features a more complex texture with chords and a rhythmic pattern in the right hand, and a bass line in the left hand. The dynamics include 'p' and 'Cresc'.

vi — tam si — ne ter — mi — no — No — bis nobis

f *ff*

Cresc. *f*

Detailed description: This system contains the first four measures of a musical score. It features three vocal staves (Soprano, Alto, Tenor) and two piano staves. The vocal lines are mostly rests, with the first vocal line (Soprano) containing the lyrics 'vi — tam si — ne ter — mi — no — No — bis nobis'. The piano accompaniment consists of a complex rhythmic pattern of sixteenth notes in the right hand and a more melodic line in the left hand. Dynamics include *f* and *ff*. A *Cresc.* marking is present over the piano accompaniment.

Do — net in pa — tri — a. *p* O Sa — tu

rall. e diminuendo *A tempo*

rall. e dim. *rall.* *A tempo* *p*

Detailed description: This system contains the next four measures of the musical score. It features the same vocal and piano staves. The vocal lines continue with the lyrics 'Do — net in pa — tri — a. O Sa — tu'. The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns. Dynamics include *p*. Performance markings include *rall. e diminuendo*, *A tempo*, *rall. e dim.*, *rall.*, and *A tempo*.

la — ris O Sa lu — ta — ris Hos — ti — a, Quæ ca — li pan — dis.

ta — ris Sa — lu — ta — ris Hos — ti — a, ca — li ca — li pan — dis Qua

Animato *Cresc.* *Animato* *Cresc.*

Animato e sostenuto *mf*

Sua. bassa *Sua. bassa*

caeli pandis os — tum; Bel — la pre — munt pre — munt hos ti — li — a, Da

ca — li pandis os — tum; Bella pre — munt premunt hos — ti — li — a, Da

f *ten.* *poco*

Cres. *con.* *do* *f* *poco*

Lento e dolcissimo

pp *O Sa-lu-ta-ris Hos-ti-o Quae*

pp *O Sa-lu-ta-ris Hos-ti-a Quae*

piu lento sf p perdendosi pp
ro-bur fer auxi-li-um ad lib. pp
ro-bur, fer auxi-li-um Quae

piu lento sf p perdendosi

Tempo 1^o

cae-li pandis os-tium p. O Sa-lu-ta-ris Hos-ti

cae-li pandis os-ti-um p O Sa-lu-ta-ris Hos-ti-a O

cae-li pandis os-ti-um p O Sa-lu-ta-ris

cae-li pandis os-ti-um p O Sa-lu-ta

cae-li pandis os-tium p O Salu-ta-ris Hos-ti-a O Sa-lu-ta-ris

A. M. CH. E...., Montré 1,

PENSÉE MUSICALE

Mlle ANNUNZIATA SCHIAVO
R. no. 3 sept. 1902.

Allegro.

PIANO.

f *p* *ff* *p* *p* *f* *p* *ff* *p* *ff*

al finale.

First system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef). The music features a series of chords and melodic lines. A dynamic marking of *p* (piano) is present in the second measure of the bass staff, and a dynamic marking of *f* (forte) is present in the fourth measure of the bass staff.

Second system of musical notation, consisting of two staves. It continues the musical piece with similar chordal and melodic structures. A dynamic marking of *p* is visible in the second measure of the bass staff.

Third system of musical notation, consisting of two staves. The notation includes various rhythmic values and articulation marks such as accents and slurs.

Fourth system of musical notation, consisting of two staves. A dynamic marking of *crescendo.* is written in the first measure of the treble staff, indicating a gradual increase in volume.

Fifth system of musical notation, consisting of two staves. This system concludes the piece with a final cadence, featuring a double bar line at the end of the second staff.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with slurs and accents. The bass clef staff provides harmonic support with chords and moving lines. Dynamics include *f* (forte) and *f* (forte). The tempo marking "un poco meno al'egro. *f*" is placed above the bass staff.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melodic line. The bass clef staff features a steady accompaniment. Dynamics include *p* (piano) and *ff* (fortissimo).

Third system of musical notation. The treble clef staff has a dotted line above it with the marking "Sva.....". Below the treble staff, the word "FINALE." is written. The bass clef staff contains the accompaniment. Dynamics include *D.C.* (Da Capo) and *ff* (fortissimo).

Fourth system of musical notation. The treble clef staff has a dotted line above it with the marking "Sva.....!". The bass clef staff continues the accompaniment. Dynamics include *p* (piano).

Fifth system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with slurs. The bass clef staff provides accompaniment. Dynamics include *f* (forte), *p* (piano), and *ff* (fortissimo).

3—Pensée musicale.

Farfalletta.

POLKA.

Entrata. POLKA.

Mandolino I. *ff* *p*

Mandolino II. *ff*

Chitarra. *ff*

FAITES-VOUS HABILLER

chez **N. Leveille**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée

First system of musical notation, consisting of three staves. The key signature is two sharps (F# and C#). The first staff contains a melodic line with dynamics *p* and *f*. The second staff contains a lower melodic line. The third staff contains a bass line with chords and rests.

Second system of musical notation, consisting of three staves. It continues the musical piece from the first system, maintaining the same key signature and dynamic markings.

D.C. la 1. parte poi Trio.

Third system of musical notation, labeled "Trio." on the left. It consists of three staves. The time signature changes to 2/4. The key signature remains two sharps. Dynamics include *pp*, *f*, and *p*.

Fourth system of musical notation, consisting of three staves. It features a first ending bracket labeled "1." and a second ending bracket labeled "2.". Dynamics include *f* and *ff*. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

D.C.

SOMMAIRES MUSICAUX

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 77 — CHANT Mousquetaires au couvent, les..Verney Tout simplement.....Delmet PIANO Faux tziganes, les, Sapho..... Massenet	No 90 — CHANT Je regardais en l'air, Les Cloches de Corneville.....Planquette Berceuse d'amoureux.....Pradels	PIANO Bons souhaits (jersey).....Robert Etrennes-Polka.....Roy VIOLON Berceuse du violoneux, la.....Perducat	Chant de beauté.....Privas Canadienne, la.....B. de la Sablonnière PIANO Valse du colibri.....Varney VIOLON Souviens-toi.....Camusat MANDOLINE Nuptialia.....Anelli
No 78 — CHANT Un nid sur une tombe.....Deconglais Tes yeux.....Martin PIANO Valse légère.....Widor Au pays de l'or, marche.....Blon	No 92 — CHANT O Canada, mon pays, mes amours.J. B. Labelle Ne parlez pas de mon courage, Les Cloches de Corneville..... Planquette Je suis un peu grise, La Périchole PIANO Papillons, les, polka-mazurka...Léonvic	No 105 — CHANT Réveil d'un beau jour, le.....Aerts Pie Jesu.....Stradella Amour qué qu'est qu'ça, l'..... Pour qui ton cœur.....Bévigiani PIANO Sourires printaniers..... Bosc	No 116 — CHANT Chanson du blé.....Massé Papillon et la fleur, le.....Faure Kissing-Bug, le.....Varney PIANO Bergers à la fontaine, les.....Landry MANDOLINE Mariuccia.....Carosio VIOLON Princesse-Gavotte.....Camusat
No 82 — CHANT Silvio Pellico, romance.....Manet Passons galement notre jeunesse..... PIANO Simple aveu, romance sans paroles.....	No 93 — CHANT Valse des zéphyrès, la.....Pourny Nationals, les.....Roland PIANO Passe-Temps, le, polka.....Charbonnier MANDOLINE Danse des Fées..... Lamoureux	No 106 — CHANT Chanson bohémienne.....Villebichot Reine de Saba, la (cavatine)..... Gounod Chameau à trois bosses, le..... Maltean PIANO Reine de Saba, la (marche)..... Gounod	No 118 — CHANT A la Montagne.....Dalcroze Mains de l'aimée, les.....Privas Valse espagnole (valse chantée)...Métra Si vous saviez.....Tagliafico PIANO Ecoutez ceci.....Wachs MANDOLINE ET PIANO Barcarolle.....Cottin
No 83 — CHANT Mandoli Mandola.....Marinier Petit doigt n'a pas tout dit, le..Desormes PIANO Mousquetaires au couvent, les.. Verney	No 95 — CHANT Amitié d'une hirondelle, l'.....d'Hack Jour où vous m'avez aimé, le.....Clérice PIANO Impromptu-Valse.....Zimmermann VIOLON OU MANDOLINE Dans le Hamac.....Fiévet	No 108 — CHANT Crucifix, le.....Faure Embarquez-vous.....Godard PIANO Marche de Rakoczy..... MANDOLINE Gigue.....Lamoureux	No 119 — CHANT Aux mariés des Noces d'Or.....Prévost Chanson de l'aveugle, la.....d'Ancre Simple aveu.....Thomé PIANO Tendresse (fantaisie romance)...Senécal VIOLON Soir d'automne.....Delerue
No 84 — CHANT Petit chat, le.....Blockx Moutons et dindons.....Audran PIANO Sweet memory, nocturne.....Turner VIOLON Mignon, fantaisie.....Thomas	No 96 — CHANT Profitions bien des jours d'automne..... A bas les paresseux.....Dugas Chanson de Marinette.....Tagliafico Cousine Marguerite.....Nadeau PIANO Humoreske.....Grieg	No 113 — CHANT Au petit sentier.....Tiersot J'ai cinquante ans.....Senécal Ce que l'on souffre.....Fesseire PIANO Valse.....Lemaire VIOLON Dors bébé.....Bulut MANDOLINE Il facio delle rondini.....Giovanni	No 121 — CHANT Robert toi que j'aime.....Meyerbeer J'ai vu passer l'hirondelle.....Dell'Aqua PIANO Cascades, les (fantaisie).....Lafrenière VIOLON Gavotte du XVIIIe siècle.....Bulut MANDOLINE ET GUITARE Dora, mazurka.....Gilardenghi
No 86 — CHANT Marquis et marquise.....Rubini Ces envoyés du paradis.....Audran PIANO Polka des bébés.....Van Look	No 99 — CHANT En ce château, les Huguenots..... Vous m'avez fait pleurer.....Doria Stances à l'Océan.....Camus Ce n'était qu'un beau songe.....Rodel PIANO Vive la France.....Charbonnier MANDOLINE Avec toi.....Lamoureux	No 114 — CHANT Vous souvient-il ?.....Delmet Sapins, les.....Dupont En ramant.....Dihau Reviens Lisette.....Coninck PIANO En vacance (polka-mazurka)...Lemaire Carnaval (Schottisch).....Plessy VIOLON Une pensée.....Diodet GUITARE Mesto pensiero.....Zanibon	No 122 — CHANT Mourir comme l'oiseau.....Derome DI Provenza, la Traviata.....Verdi PIANO Air de danse, à 4 mains.....Ducoudray Bon voyage, marche.....Metcalfe VIOLON Nocturne.....Reynaud MANDOLINE ET GUITARE Petite sérénade.....G. M. (A suivre)
No 87 — CHANT Amour sans domicile, l'.....Ortvrau Ne parle pas, Rose.....Maillard PIANO Nocturne.....Massenet	No 101 — CHANT Sérénade aux mariés.....Massenet Berceuse de Jocelyn.....Godard PIANO Barcarolle.....Saint-Saëns MANDOLINE Ireos (marche).....Selmi	No 115 — CHANT Reine des songes, la.....Chopin Grand'mère.....Mendès Isabeau s'y promène.....Dugas	
No 88 — CHANT Vous qui voulez des servantes, les Clo- ches de Corneville.....Planquette Romance du baiser, la Mascotte.Audran PIANO Sur la plage, marche.....Polzer Bizarria de Artista, Polka.....Capitani	No 102 — CHANT Lettre à Ninon.....Delmet Dans les prisons de Nantes.....Dugas Chanson du laboureur, la.....Blockx Quand l'oiseau chante.....Tagliafico		
No 89 — CHANT Il va venir, La Juive.....Halévy Dans mes voyages, Les Cloches de Corneville.....Planquette PIANO Fête Joyeuse, mazurka.....Polignac			

CHANSONNIERS NOTES

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 5c en moins par article, avec le coupon du PASSE-TEMPS.

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (1 ^{er}), recueil de romances et chansonnettes.....	35
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (1 ^{er}), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (1 ^{er}), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (1 ^{er}), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
GERBE MELODIQUE [la], un beau recueil de chansons nouvelles...	35
MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chan- sons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chan- sons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts...	25
REPERTOIRE VERANDE, chansonnier comique.....	25
RIGOLADE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	35
SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton

Chaque numéro contient une ou deux chansons notées et un monologue. Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

ABBREVIATIONS: C. signifie CHANSON ; M. signifie MONOLOGUE

1—C. Descends donc, on va rigoler M. La femme et la pipe	9—C. Ensemble M. Le locataire grincheux
2—C. Nous étions huit C. Ainsi soit-il, Buffalo Bill C. Berceuse d'un matin d'hiver M. Le "P" de Célestin	10—C. Les oiseaux vont nicher C. Le chemin de ton cœur M. Eloi, Latuille
3—C. Les petites chatteringes M. Nabuchodonozor	11—C. Le Mirliton bouché C. Le champagne M. C'est tout le portrait de son père
4—C. La chanson des cigales M. Blanchette	12—C. La valse du cliquot C. Concurrence M. On entre pas
5—C. Les élections M. Le gâteau de ma tante	13—C. Si vous croyez avoir rêvé C. Les noces de Madeleine M. Nini Pimbêche
6—C. Diamond Jubilee Hymn C. Tu f'rais mieux d't'en méfier M. Je ne m'emballe jamais M. Le suicidé malgré lui	14—C. C'est de l'amour C. L'enfant chantait la Marse illaise M. Le dimanche d'Eugène
7—C. Les crêpes C. Ouvrez vos blancs rideaux M. La cuiller d'argent	15—C. Les trois baisers M. Le baptême de bébé
8—C. Mon héritage C. Chanson du toréador M. Ce que je pense	16—C. La bicyclette M. Le chapeau-claque